

Travail de Maturité

*Pourquoi les pèlerins d'aujourd'hui marchent-ils sur le chemin
de Saint-Jacques de Compostelle ?*



Table des matières

I) Avant-propos			p. 3
II) Introduction			p. 4
III) Développement	1) Histoire :	1.1) Aspect religieux	p. 5
		1.2) Légende	p. 6
		1.3) Preuves historiques	p. 6- 9
	2) Illustrations :	- Description	p.10-16
		- Techniques	
		- Symboles et représentations des quêtes	
	3) Interviews :	3.1) Questions prévues	p. 17
		3.2) Témoignages	p.18-26
IV) Conclusion			p. 27
V) Bibliographie			p.28
VI) Dessins (carnet de notes)			p. 29-42

I) Avant-propos

Tout d'abord, j'ai choisi le chemin de Compostelle comme sujet d'étude, car je souhaite faire découvrir aux lecteurs ce qu'est le chemin de Saint-Jacques, ce que cherchent les pèlerins et ce que cela leur apporte.

Puis, je trouve intéressant de comprendre ce qui pousse les pèlerins à partir sur le chemin, parce que ce n'est pas une simple randonnée. Ils marchent pendant plus de deux mois avec un sac à dos de 15 kilos, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il fasse beau. Il faut avoir de sérieuses raisons pour vouloir vivre un périple si difficile. Étonnamment, ces raisons ne sont pas toujours religieuses comme on pourrait le penser. J'ai découvert lors de mes anciens voyages sur le chemin de Compostelle, que beaucoup de pèlerins n'étaient pas religieux et pratiquants. Je voudrais donc comprendre quels sont leurs motivations, ce qu'ils y cherchent et ce qu'ils y trouvent.

Je voudrais également, à travers cette recherche, démontrer ce qu'est le chemin de Saint-Jacques, cet itinéraire magique où la marche sportive efface nos sombres pensées et où l'amitié est forte et simple entre les pèlerins qui sont pourtant au départ des étrangers les uns pour les autres, que ce soit au niveau culturel, national, religieux, linguistique, ou au niveau de la classe sociale, de l'âge et des sexes. Il est rare de trouver autant de fraternité et de solidarité entre des inconnus dans notre vie de tous les jours.

Je voudrais aussi montrer la beauté architecturale des édifices religieux et des paysages, ainsi que le combat physique et mental avec soi-même pour surmonter les difficultés sportives.

Mon travail servira, je l'espère, à illustrer toutes les richesses qui constituent ce pèlerinage.

Remerciements :

A tous les pèlerins (Uriel, Bob, Iris, Vincent, Serge, Petra, Albert, Corinne et Pablo), qui m'ont témoigné leurs expériences, leurs motivations et qui m'ont fait confiance en partageant leur vécu, parfois très personnel.

A mon père, Patrick EDDER, qui a marché avec moi, m'a aidé dans ce travail et a partagé ces expériences avec moi.

A la famille FARINELLI, qui m'a fait découvrir le chemin de Saint-Jacques et qui m'a enseigné les habitudes des pèlerins.

A mon ami, Sébastien Vinci, pour son soutien moral et son aide en bureautique.

A ma mère, Isabelle EDDER, pour son soutien et ses conseils.

A Mme Morand Boyer, mon maître accompagnant, pour ses informations et ses conseils.

II) Introduction

Mon travail va traiter le sujet du chemin de Saint-Jacques de Compostelle, qui est un pèlerinage religieux. Il peut partir d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, de France, et de bien d'autres pays encore, car chaque pèlerin part de chez lui, mais tous ces chemins se rejoignent en Espagne pour conduire jusqu'à Santiago, où demeure le tombeau de Saint Jacques. Il y a aussi un deuxième parcours qui passe par l'Espagne sur la côte du golfe de Gascogne. Le plus connu de ces trajets est celui qui débute du Puy-en-Velay, en France. Le chemin de Compostelle est très ancien, il a été créé au 1^{er} siècle par l'apôtre Jacques qui a quitté le Proche-Orient dit-on pour mission d'évangéliser l'Occident. C'est seulement à la découverte du tombeau de Saint Jacques en Galice en l'an 800 que les pèlerins ont commencé le chemin de St-Jacques pour se recueillir. Puis, le chemin a traversé les âges du Moyen-Âge, durant les croisades, jusqu'à nos jours.

Dans ce travail, j'ai choisi de découvrir en particulier les différents types de quêtes des pèlerins de nos jours. J'ai créé un carnet de voyage quand je suis partie sur le chemin de St-Jacques pendant les précédentes vacances de Pâques, en 2014, et ces dessins illustrent aussi les différents motifs des pèlerins. Ainsi, ma problématique est : « Comment, à travers la création d'un carnet de voyage sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, représenter les différentes quêtes des pèlerins d'aujourd'hui ? ».

Tout d'abord, mon travail commence par l'Histoire du chemin, afin de connaître les racines de ce pèlerinage et sa signification. L'histoire tient aussi une place importante dans les motivations des pèlerins, car beaucoup choisissent ce pèlerinage pour son ancienneté et sa mémoire. Ce premier chapitre regroupe également beaucoup de mythes et c'est pourquoi il faut départager le réel de l'irréel. Ce chapitre est donc divisé en trois parties : l'aspect religieux, la légende et les preuves historiques.

Ensuite, le prochain chapitre est plus personnel, il traite de mon carnet de voyage réalisé pendant mon pèlerinage de Cahors à Eauze lors des vacances de Pâques en 2014. Dans cette partie, je vais décrire mes dessins et également présenter les symboles et les techniques utilisées pour pouvoir ensuite expliquer les différentes quêtes illustrées par mes dessins.

Le dernier chapitre expose les interviews de pèlerins que j'ai faites durant mon voyage. Dans ce chapitre, je présente d'abord les questions que j'ai parfois utilisées ou changées suivant les personnes interviewées. Puis, je relate les expériences, les motivations et les états d'esprits qui m'ont été transmis par ces pèlerins. Je n'ai pas ajouté de références à des livres traitant de récits personnels de pèlerins, car un livre serait l'avis d'une seule personne et je trouvais plus intéressant de raconter l'histoire de plusieurs personnes que j'ai rencontrées et avec qui j'ai partagé des moments d'amitié. Cependant, je n'ai pas enregistré, ni écrit question après réponse dans mes échanges avec mes interlocuteurs, parce que j'étais dans des circonstances difficiles, qui ne me le permettaient pas comme la pluie, le peu de lumière ou la langue de mes interlocuteurs, qui m'étaient déjà difficiles à comprendre. Certaines interviews se sont passées en anglais ou en allemand. Quant au plus touchantes, elles abordaient des sujets trop personnels pour que j'ose les enregistrer. Par exemple, un des pèlerins m'a confié que le suicide de son père l'avait poussé à faire le chemin de Compostelle. Cependant, j'assume être restée fidèle à ce qui m'a été transmis, j'ai simplement reformulé et traduit ces interviews pour qu'elles soient plus compréhensives aux lecteurs.

Le chemin de St-Jacques est différent pour chaque pèlerin, car il est un voyage initiatique, non pas toujours religieux, mais c'est un chemin vers soi. Avant ce travail, j'avais déjà marché sur le chemin de Saint-Jacques, mais je ne m'étais pas posé beaucoup de questions et je n'avais pas forcément cherché à les comprendre. Ce travail m'a permis de dévoiler et de comprendre beaucoup d'aspect du chemin de Saint-Jacques en interaction avec les pèlerins. Cela m'a aussi permis de discuter de ce sujet très intéressant avec les pèlerins interviewés, ce qui m'a offert des moments de partage inoubliables avec ces personnes.

III) Développement

1) Histoire :

1.1) Aspect religieux

Jacques était pêcheur. Il fut l'un des douze apôtres qui ont été choisis par Dieu pour leur piété. Il est le fils de Zébédée. Il aurait été le plus proche de Jésus et celui-ci l'aurait nommé « Boanergès », « fils du tonnerre », car il aurait eu un caractère impétueux. Il fut présent à tous les instants importants de la vie du Christ. De plus, il faisait partie des trois apôtres à qui Jésus a révélé sa gloire divine et aussi, ses incertitudes avant de mourir. Après la mort de Jésus, les apôtres se seraient répartis les différentes régions où chacun devait apporter la parole de Dieu. Saint Jacques reçut l'Espagne comme territoire à évangéliser. Cependant, sa mission n'aurait pas abouti, il aurait seulement réussi à convertir neuf disciples avant de retourner à Jérusalem. Il aurait été décapité, à Jérusalem, en 41-44, pendant les grandes persécutions contre le christianisme, car étant un saint, il représentait une menace contre l'antichristianisme, selon les Actes des Apôtres.¹ C'est ainsi, qu'il fut nommé « Jacques le martyr » pour avoir été décapité par le roi de Judée, Hérode.

Dans la Bible, on retrouve un chapitre intitulé « La lettre de Jacques » où l'apôtre énonce différents principes selon lui essentiels. Je vais en énoncer quelques-uns :

1) Les épreuves de la vie nous apprennent la patience. Et à force de pratiquer cette patience, on s'approche de la perfection, car si Dieu, qui est parfait, nous a créés à son image, alors nous possédons aussi la perfection qui ne demande qu'à être dévoilée.

2) L'homme humble peut croire à son élévation devant Dieu. Tandis que l'homme riche n'a pas à se glorifier devant Dieu de posséder des richesses matérielles, car c'est grâce à Dieu qu'il a pu obtenir ce qu'il a.

3) La langue est un petit membre difficile à dompter, si on ne réfléchit pas avant de parler et qu'on cède à ses impulsions, on peut malheureusement tomber dans le péché des mauvaises paroles en jugeant, jurant et en se vantant. Ainsi, on finit par souiller tout notre corps par les bêtises de la langue.

4) Il faut savoir écouter pour ensuite mettre en pratique la parole de Dieu.

Dans cette lettre, Jacques utilise un vocabulaire très critique sur les riches, il est révolté par l'exploitation des pauvres par les plus opulents ; par exemple : «Votre or et votre argent sont rouillés et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et, comme un feu, elle dévorera votre chair. » (La Bible, version synodale, 1930, p.232 du Nouveau Testament.) On pourrait dire que Jacques était en avance sur son temps, car il ne trouve pas normal cette exploitation, contrairement à ses contemporains².



Tombeau de l'apôtre Saint-Jacques³

¹ *Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire* (Patrick Huchet, 2010, p. 5)

Sur les chemins de Saint Jacques (René de la Coste-Messelière, 1993, p.13-14)

² *La Bible* (version synodale, 1930, p. 229-232 de la partie du Nouveau Testament)

³ <http://lalumierededieu.eklablog.com/saint-jacques-de-compostelle-p102400>

III) 1.2) Légende

Après la mort de Saint Jacques à Jérusalem, ses disciples auraient placé son corps dans une barque et l'auraient ensuite ramené en Galice où la reine Lupa, qui se serait nouvellement convertie, leur aurait permis de mettre son corps dans un temple païen.

En 818-834, Le tombeau de Saint Jacques aurait été trouvé par un ermite appelé Pelayo, qui aurait eu la révélation par un ange, du lieu où il reposait depuis des siècles. Après s'être confessé à Théodomir, évêque d'Iria Flavia, celui-ci et l'ermite suivirent une étoile à travers un champ qui les auraient guidé jusqu'au tombeau, d'où le nom de ce lieu : « campus stella », « le champ de l'étoile ». Ils auraient découvert trois sarcophages : celui de St Jacques et de ses deux compagnons, Athanase et Théodore.⁴

III) 1.3) Preuves historiques

Lieu

Le chemin de Saint-Jacques passe par plusieurs endroits très variés. Il peut partir de l'Italie comme de la France ou de la Suisse ou encore même de l'Angleterre par bateau. Ces chemins sont tous très différents et parfois éloignés, car chaque pèlerin est censé partir de sa maison pour se rendre jusqu'à Santiago. Ensuite, ces chemins se rejoignent dans les Pyrénées, à la frontière entre l'Espagne et la France, pour mener jusqu'à Santiago en une seule route ; mais il y a aussi une deuxième route qui passe par la côte du Golfe de la Gascogne. Cependant, il n'y a pas de chemin qu'on devrait ou qu'on doit encore aujourd'hui emprunter, le pèlerin est libre de suivre le chemin qu'il souhaite, où il a le plus de chance de trouver des monuments religieux et des auberges, tant qu'il se fraie un chemin jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle. Il y a aussi de nombreux chemins différents, car les pèlerins changent de parcours en route pour éviter certaines guerres, catastrophes naturelles ou épidémies, suivant les régions.⁵

Relique

Un professeur littéraire, Jacques Chocheyras⁶, a douté des vrais ossements de St Jacques à Santiago : il pense que ce sont ceux de l'évêque Priscillien, décapité vers 385-387 et de ses deux clercs qui auraient été faussement condamnés. Des fouilles ont été menées dans la cathédrale de Compostelle en 1878. On a découvert, sous le maître-autel, un ossuaire appartenant à trois hommes. Ces ossements auraient été déposés à la hâte, sous la tension de certains événements⁷.

Le tombeau de St Jacques a été trouvé après 818, car un document nous apprend que l'évêque d'Iria, celui qui a trouvé le tombeau de Saint Jacques, existait et vivait encore pendant la période où le tombeau a été découvert. De plus, un diplôme royal, qui a été octroyé pour la nouvelle église de Saint-Jacques, prouve que la découverte du tombeau de Saint Jacques s'est faite avant 829-834. Cette découverte s'explique par le terreau religieux et politique du IXe siècle, ce qui coïncide avec cette époque turbulente. La découverte du tombeau a eu lieu pendant le règne du roi Alphonse II, qui a gouverné l'Espagne de 791 à 842 et qui fut le deuxième roi des Asturies⁸. La menace constante des Sarrasins aurait poussé Alphonse II à édifier l'église de Saint-Jacques et à créer ce pèlerinage. Il a fortifié le catholicisme pour qu'il soit préservé en Espagne face aux musulmans.

⁴ *Sur les chemins de Saint Jacques* (René de la Coste-Messelière, 1993, p.12,13)

⁵ *Le guide du pèlerin* (Aymeri Picaud, 2006, p.25 et p.41-43)

⁶ Jacques Chocheyras est un professeur littéraire et il travaille à l'Université Stendal à Grenoble, où il enseigne la grammaire latine, grecque et de l'ancien français. Il fait aussi des recherches et écrit sur l'histoire des légendes, particulièrement les légendes religieuses. Il a écrit un livre intitulé « Saint Jacques à Compostelle ». Référence : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=3872>

⁷ *Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire* (Patrick Huchet, 2010, p.9)

⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_II_des_Asturies

La guerre contre les musulmans, qui se nomme La Reconquista, a commencé en 718 et a duré jusqu'au 2 janvier 1492 sous le règne de Ferdinand II d'Aragon. Ce roi a obtenu, après plusieurs batailles, le retrait des musulmans, et ainsi, il a pu étendre son royaume. Mais sa victoire était aussi due à sa réinstauration des traditions catholiques. Ferdinand II a régné sur les royaumes de León, Castille et des Asturies du 13 décembre 1474 au 26 novembre 1504⁹. Il a apporté à son royaume une ère culturelle et intellectuelle grâce en partie à son alliance avec Charlemagne. Il a également marché sur le chemin de Saint-Jacques comme pèlerin, cinq fois de 1158-1182¹⁰. Grâce à cela, Saint-Jacques est devenu un symbole protecteur de l'Espagne chrétienne. Il est même représenté comme chevalier triomphant des musulmans et assureur de la foi pendant la Reconquista, qui est la période de la reconquête des royaumes musulmans. Ainsi, on l'appelait aussi, *matamore* qui veut dire « tueur de Maures », maures désignant les musulmans à cette époque. Ces musulmans représentaient un mouvement religieux créé au Maroc et nommé « almohades » pendant la période allant de 1195 à 1212. Cette communauté militaire et religieuse était dirigée par un chef. L'un d'eux fut Abd al-Mumin (1100-1163), qui est le premier califat et qui a gouverné de 1147 jusqu'à sa mort. Ces musulmans ont agrandi leur pouvoir en conquérant le Sud de l'Espagne et tout le Nord de l'Afrique islamisé¹¹. Le roi Ferdinand II a montré Saint Jacques comme un chevalier luttant contre les infidèles. Il a repris le culte de Saint-Jacques et s'est inspiré des Templiers pour créer l'image d'un guerrier religieux qui fortifie la foi et assure la victoire dans la guerre contre les musulmans.¹²

Évolution du chemin au fil des époques

Alphonse II a construit une cathédrale tout autour du sarcophage et a utilisé St-Jacques comme saint patron de l'Espagne. Ce tombeau a donné une identité et une fierté à l'Espagne.

Suite à la découverte du tombeau de St Jacques, un pèlerinage est né et est devenu connu de tous, jusqu'à Aix-de-la-Chapelle en Occident. La popularité de la découverte du corps saint s'explique par



cette période au IXe siècle, où le culte des reliques et des corps saints a débuté.¹³ Les pèlerins affluaient, car les saints sont des intermédiaires efficaces entre les hommes et les dieux et qu'un lieu où réside le corps ou une relique d'un saint est sacré et puissant. Ce pèlerinage s'est développé surtout pendant la période du Moyen-Age durant laquelle, la religion et l'Eglise avaient beaucoup de pouvoir. C'est aussi à cette époque, que beaucoup de monastère et d'édifice religieux sont construits pour développer une dévotion pour les saints. C'est dans cette optique que vont naître les églises de pèlerinages. Les pèlerins venaient de contrées lointaines pour vénérer la relique. Après la construction de l'église de Saint-Jacques, des pèlerins arrivaient de plus en plus nombreux et de toute l'Europe, cette popularité est prouvée par les textes de donations faites à l'église pour soutenir les croyants, **St-Jacques en matamore**¹⁴ les pauvres et les pèlerins.

En 890-900, Alphonse III (866-910) et l'évêque Sisnandus (880-920) ont dû édifier une nouvelle église de Saint-Jacques pour répondre aux besoins du lieu, désormais réputé.

⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_II_d%27Aragon

¹⁰ *Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire* (Patrick Huchet, 2010,p.64)

¹¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Almohades>

¹² *Compostelle Le grand chemin* (Xavier Barral i Altet, 1993, p.17-21)

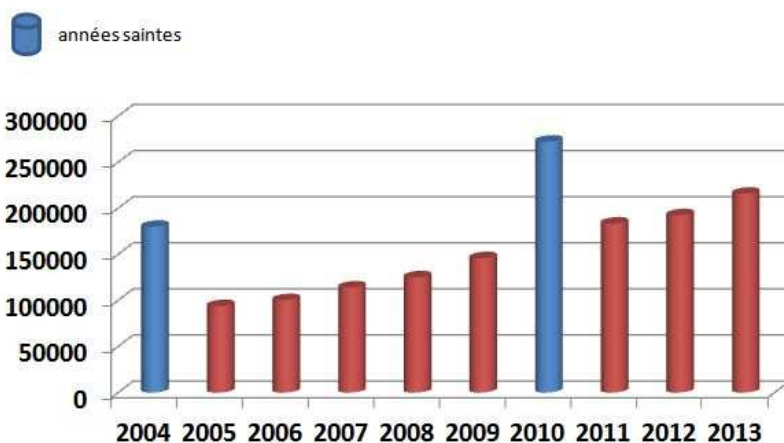
¹³ *Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire* (Patrick Huchet, 2010,p.7)

¹⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_de_Z%C3%A9b%C3%A9d%C3%A9#mediaviewer/Fichier:Saintjamesconquistador.JPG

L'église de Saint-Jacques a connu plusieurs assauts et guerres pendant la Reconquista. Celle-ci débuta en 718 et se termina en 1492 par l'éviction du dernier empereur musulman, Boabdil de Grenade (1459-1533), dernier roi de l'émirat de Grenade¹⁵, par Ferdinand II. A la fin du Xe siècle, les Normands ont attaqué et la ville a subi plusieurs destructions. Ensuite, Muhammad Ben Abi Amir ou autrement appelé « celui qui triomphe avec le secours d'Allah », a gagné plusieurs villes, en Espagne, jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. D'après les propos de l'historien Mahrébin Ibn Idhari, ils ont détruit la ville et l'église sauf le tombeau et le seul moine qui disait tenir compagnie au Saint. A la suite de cette destruction, l'évêque San Pedro de Mezenzo (985-1003) a reconstruit l'église à l'identique. Ainsi, le pèlerinage a pu reprendre son cours et sa popularité. Avec la masse de pèlerins, les villes développaient plus d'auberges et gagnaient en sécurité pour les voyageurs, les chemins étaient mieux tracés et définis sous le nom de « camino francés », qui désignait la partie espagnole du chemin, elle est encore nommée ainsi aujourd'hui. Au 12^e siècle, la route de Compostelle était un bon prétexte à un développement architectural utilisant l'art roman dans toute sorte de bâtiments : monastères, abbayes, collégiales et basiliques, tout au long du chemin. En 1492, la prise de la Grenade marqua la fin de la Reconquista, la victoire de Ferdinand d'Aragon sur les musulmans. Certaines lois sont édictées pour protéger les pèlerins, qui étaient souvent attaqués et pillés. Par exemple : Diego Gelmirez, évêque (1100-1119) et archevêque (1120-1140) de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui a créé une loi interdisant de s'emparer de la personne et des biens des pèlerins sous la peine d'une amende et surtout d'être excommunié. Au XVI^e- XIX^e siècle, le pèlerinage de Saint-Jacques a connu une décadence frappante, car pendant la Renaissance, la nouvelle mentalité

cherchait une révision des mœurs et des dogmes. Mais en 1879, un an après les fouilles sur les ossements de Saint Jacques, une revalorisation des reliques a à nouveau attiré les pèlerins et la naissance du voyage culturel et du tourisme ont contribué à son essor. Par exemple, 13 pèlerins ont reçu la compostella en 1970 et 154'613 l'ont reçu en 1999 (Patrick Huchet, 2010,p.119).¹⁶

Pèlerins arrivés à Compostelle



<http://www.chemin-compostelle.info/statistiques/statistiques-pelerinage-compostelle.php>

Sans tenir compte des deux années saintes (2004,2010), on remarque une augmentation de pèlerins sur le chemin de Compostelle. Le chemin de Saint-Jacques devient de plus en plus populaire et emprunté.

On note qu'en 2013, il y a 54,6 % d'hommes, tandis qu'il y a 45,4% de femmes. En 2004, il y a 74,65% de pèlerins qui ont fait le chemin seulement pour des motivations religieuses et en 2013, il y en a 39.97%.¹⁷ Aujourd'hui, les mentalités ont changé, les pèlerins ne sont plus autant fascinés et obnubilés par les pouvoirs miraculeux des reliques et des corps saints. Ils ont des quêtes spirituelles ou religieuses ou un souhait de ressourcement. Par ailleurs, la marche est restée la même. Ces

¹⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Almohades>

¹⁶ *Compostelle Le grand chemin* (Xavier Barral i Altet, 1993, p.23-28)

Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire (Patrick Huchet, 2010,p. 15-21 et p.109-114)

¹⁷ <http://www.peregrinossantiago.es/esp/wp-content/uploads/informes/peregrinaciones2004.pdf>
<http://www.peregrinossantiago.es/esp/wp-content/uploads/informes/peregrinaciones2013.pdf>

pèlerins de tous les siècles, ont foulé la même terre et ont affronté les mêmes intempéries, comme par exemple, la canicule en Espagne à Meseta. Ils ont tous quitté leur région pour partir dans cette aventure jusqu'à Santiago.¹⁸

Condition des pèlerins du XIIe siècle

A l'époque, un pèlerinage était une aventure longue et périlleuse, qui était aussi coûteuse. C'était un acte volontaire où l'homme quittait son pays, sa région et son entourage habituels pour se rendre dans un sanctuaire qu'il avait choisi ou qui lui avait été imposé. Il renonçait à son confort pour vénérer un saint et il était guidé par sa foi recherchant le salut de son âme, souvent en affrontant des épreuves pénibles. Les pèlerins de l'époque faisaient le chemin pour se repentir ou demander la grâce divine. La notion de pénitence existait de manière forte au Moyen-Âge dans la religion chrétienne et elle permettait d'échapper à l'enfer ou à la damnation. Cette pénitence, le pèlerin se la fait subir volontairement pour expier ses péchés. Par exemple, « effectuée tout le trajet à pieds nus ou à genoux ». Il s'impose cette souffrance physique pour progresser dans le monde spirituel, car elle permet de se détourner de soi-même pour se tourner vers Dieu. Les plus fervents de la pénitence accomplissaient le pèlerinage en portant de lourdes chaînes ou des croix en bois massif, ou encore, d'autres se fouettaient le dos avec des lanières de cuir cloutées¹⁹. Celui qui effectuait un pèlerinage mettait ses pas dans ceux de Dieu. Cette expérience était volontaire et l'ouverture des portes du paradis était garantie à la fin du voyage, mais sans le pèlerinage, ces portes ne se ferment pas obligatoirement.

Le pèlerinage peut aussi être parfois imposé encore de nos jours par les tribunaux juridiques, qui condamnent des criminels à expier leur peine en faisant le chemin de Compostelle. Il existait des faux pèlerins qui auraient pris ce prétexte pour vagabonder, voler et vivre aux dépens d'autres fidèles. Il y avait aussi un autre type de pèlerins, les chevaliers qui voyageaient pour participer à des tournois et combattre dans des pays étrangers. Les pèlerins provenaient de toutes les couches sociales et de différents pays.²⁰ Sur le chemin, on sortait du cadre des classes sociales, parce qu'un bourgeois et un paysan se retrouvaient égaux. Tous deux étaient des pèlerins et vivaient les mêmes expériences. Ils étaient reçus de la même manière dans les auberges et les lieux religieux, car s'ils n'étaient pas accueillis, la colère de Dieu s'abattrait sur celui qui leur avait opposé son refus, selon l'Évangile où Dieu dit : « celui qui vous accueille, c'est moi qu'il accueille. » (Aymeri Picaud, 2006, p.127). Les habitants des villages sur le chemin étaient pauvres et parfois même malveillants. Ils tentaient de voler des pèlerins.²¹ Beaucoup de ces pèlerins n'avaient pas d'argent, ils étaient hébergés dans des églises ou des couvents. Parfois, des familles partaient sur le chemin, où femme et enfant devaient porter leur bagage, suivre le rythme de la marche, subir les intempéries et affronter les bandits et les bêtes sauvages ou encore des obstacles naturels, comme des montagnes et des fleuves. Au XIVe siècle, quand route maritime et les navires se développèrent, plusieurs pèlerins vinrent aussi depuis la mer en bateau, leur voyage était tout autant périlleux, car il devait affronter les tempêtes, les pirates et les Sarrasins²². Le chemin de Saint-Jacques était un voyage difficile qui a fait périr de nombreux pèlerins. A la fin de leur voyage, quand les pèlerins arrivaient à Compostelle, ils devaient se baigner, porter de nouveaux vêtements et ensuite, recevoir un document prouvant qu'ils avaient fait ce pèlerinage et donc qu'ils avaient expié leurs péchés. Lorsque les pèlerins arrivaient à Santiago, certains continuaient encore jusqu'à Finistère, car la barque, qui transportait le corps de Jacques depuis Jérusalem, se serait amarrée en ce lieu²³. Encore aujourd'hui, beaucoup de pèlerins vont jusqu'à Finistère pour brûler leur habits comme symbole d'un nouveau commencement.

¹⁸ *Idem* (Patrick Huchet, 2010, p.121)

¹⁹ *Saint-Jacques de Compostelle chemin initiatique* (Guillaume Ducrot, 2013, p.41 et 43)

²⁰ *Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire* (Patrick Huchet, 2010, p.60, 66-67, p.85)

²¹ *Le guide du pèlerin* (Aymeri Picaud, 2006, p.45)

²² *Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire* (Patrick Huchet, 2010, p.68-81, p.85)

²³ Sur les chemins de Saint Jacques (René de la Coste-Messelière, 1993, p.117)

III) 2) Illustrations

J'ai emporté avec moi mon matériel de pèlerin dans mon sac, mon bâton, ma coquille et le peu d'habits que je pouvais transporter parce que la place est restreinte et le poids ne doit pas être trop lourd, il ne doit pas dépasser le dixième du poids du pèlerin, si celui-ci ne veut pas porter atteinte à sa santé pendant le voyage. J'ai pris aussi mon matériel de peinture dont mes pinceaux, mon carnet rouge, mon carnet de dessin, ma boîte d'aquarelle, un crayon et une gomme.



Avant de partir, j'ai préparé les questions pour les futures interviews des pèlerins.

Mon carnet rouge contient mes notes, mes croquis, mes idées et mes sentiments du moment. Tandis que mon carnet de dessin contient les dessins que j'ai pu faire pendant mon voyage quand j'en avais le temps et la possibilité, car la météo ne me le permettait pas toujours : il est difficile de peindre ou de dessiner quand il pleut. J'avais aussi un problème de temps, car je marchais toute la journée, ce qui est l'activité principale du chemin et je devais me mettre dans la peau du pèlerin pour pouvoir réfléchir sur mon travail. Je ne pouvais pas trop m'arrêter sur le trajet pour dessiner, car j'avais peur que mes témoins me distancent et que je ne puisse plus les interviewer le soir même. De plus, le soir, je faisais mes interviews et il me restait peu de temps pour actualiser mon carnet de dessin surtout quand on ajoute encore les repas et la douche. Par ailleurs, j'avais aussi la contrainte du travail

Mon père en cape près de Moissac de maturité qui doit être présentable et mis au propre, ce qui est difficile quand on a les contraintes imposées par les conditions du chemin qui est un voyage à sac à dos. C'est pourquoi, j'ai décidé de faire mon carnet en deux parties pour compenser le peu de temps que j'avais et pour soigner mon travail. En effet, je notais toutes mes idées de dessin et quelques croquis que j'effectuais sur le moment dans mon carnet rouge et ensuite, je développais ces idées et ces dessins dans mon carnet de dessin chez moi sans rien oublier et ainsi, cela reste du vécu. Il faut bien réaliser que lorsqu'on est pèlerin sur le chemin, on est complètement immergé dans l'expérience et c'est seulement après, à la fin de cette expérience, qu'on réfléchit, qu'on réalise ce qu'on a appris et que le vrai chemin avec soi commence.

1. La carte

Description :

Mon premier dessin est une carte. Il me semblait important de montrer la variété de chemins qui existent, même par la voie marine. Je l'ai faite sur du « vieux » papier parce que je voulais renforcer l'idée que ces chemins sont anciens, puisque ce pèlerinage a commencé il y a 1000 ans.

Ce dessin a été inspiré par une vieille carte intitulée « Carte des chemins de St-Jacques de Compostelle, 1648 ». Cette carte m'a induite en erreur dans mon dessin au niveau des frontières entre la France et l'Italie, car en 1648 les frontières n'étaient pas les mêmes que celles d'aujourd'hui.



<http://alainbrunel10.files.wordpress.com/2010/10/caminos-st-jacq1.jpg>

Technique :

J'ai vieilli mon papier en l'imbibant de café et pour bien la faire sécher, je l'ai mis au four sur le mode grill. C'est ainsi que j'ai obtenu cette couleur marron.

- 1) Imbiber de café et laisser la feuille dans le café pendant 1h



- 2) Mettre au four sur le mode grill jusqu'à que la feuille se décolle de la plaque.



Représentations des quêtes :

Le premier dessin représente surtout le voyage et l'ancienneté des chemins. Il montre que beaucoup de pèlerins font ce pèlerinage pour explorer la France et l'Espagne et aussi pour vivre l'authenticité de ces chemins qui existent depuis 1 000 ans. Les pèlerins sont attirés par cette mémoire de la terre, car ils mettent leur pas dans ceux des milliers d'autres pèlerins qui sont passés avant eux et aussi dans ceux de Dieu.

Symbole :

Sur ce dessin, on peut voir la coquille de Saint-Jacques qui est l'emblème du chemin de Compostelle, parce que les pèlerins avaient coutume de ramener une coquille Saint-Jacques de leur pèlerinage. Ils la ramassaient sur la côte galicienne à la fin de leur voyage. Ensuite, ils la portaient sur leur sac ou leur chapeau comme témoignage de leur vécu. Il y a plusieurs légendes concernant la source de ce symbole. L'une prend racine au Moyen-Âge, quand, à la fin de leur pèlerinage, des pèlerins devaient, comme pénitence, faire quelques centaines de mètres de retour sur les genoux. Un jour, un inconnu aurait eu l'idée de mettre des coquilles vides sur ses genoux, car la dureté de la coquille aurait été plus douloureuse que le sol. Une autre légende prend sa source plus loin dans le temps. Elle aurait commencé lorsque le corps de Saint Jacques fut ramené près des berges galiciennes. Un prince serait alors tombé dans les eaux et aurait imploré Saint Jacques de le sauver. Miraculeusement, le prince aurait tout de suite été repêché, le corps recouvert de coquilles.²⁴

²⁴ <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/daac/religieux/compostelle.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8lerinage_de_Saint-Jacques-de-Compostelle

2. Eglise de Cahors

Description :

Le second dessin représente l'église de Cahors. Je l'ai réalisé lors de mon premier jour de marche sur le chemin, pendant les dernières vacances de Pâques. Ce jour-là, je m'étais levée tôt pour dessiner avant de partir. Mon dessin m'avait pris un certain temps et si je n'avais pas traîné aussi longtemps, je n'aurais pas rencontré Uriel ce jour-là. Lui aussi était parti très tard dans la matinée, parce qu'il a aidé une femme qui s'est fait voler son sac. Quel heureux hasard que cette rencontre!

J'ai eu envie de dessiner cette église parce que sa perspective est intéressante avec le cloître et ses différents toits. Quand je l'ai dessinée, il n'y avait personne, et il n'y avait aucun bruit autour de moi, car il était très tôt dans la matinée. Je me sentais calme et à la fois excitée à l'idée de commencer mon voyage. J'aimais entendre les oiseaux chanter dans le soleil levant et voir ses rayons frapper les façades de l'église. Mon père n'a pas marché avec moi ce premier jour, car il s'était déchiré le muscle du mollet. J'étais assez stressée que mon père ne puisse pas faire le chemin avec moi. Mais j'étais déterminée et s'il n'avait pas pu continuer, j'aurai marché seule. Heureusement, le deuxième jour, il a commencé à marcher lentement et on a réussi à faire 15 kilomètres. Puis, son muscle s'est réparé et on a pu aller jusqu'aux Pyrénées.

Technique :

Crayon gris et aquarelle

Représentations des quêtes :

Il montre la beauté architecturale qu'on peut trouver dans les édifices religieux du chemin de Compostelle. Il représente aussi les quêtes religieuses de nombreux pèlerins C'est aussi un lieu de joie où les pèlerins aiment chanter et se retrouver.

3. Sentier dans la forêt

Description :

Le troisième dessin est un sentier qui s'enfonce dans une forêt. Je l'ai fait pendant le repas de midi avec mon père. Nous venions de passer Lauzerte, qui est un petit village médiéval. J'aimais beaucoup cette nature abondante, qui entourait le chemin.

Technique :

Crayon gris et aquarelle

Représentations des quêtes :

Ce dessin illustre la richesse de végétation qu'on peut trouver sur le chemin. Les pèlerins aiment marcher sur le chemin de St-Jacques, car ils sont plongés dans cette nature verdoyante et abondante.

Symbole :

Sur l'arbre, il y a une petite marque rouge et blanche. Elle représente le sentier des Grandes Randonnées qu'empreinte le chemin de Compostelle, il est aussi appelé le GR 65.3.



Je suis en train de peindre, au bord de la route, le dessin que je décris ci-dessus.

4. Les trois étapes du pèlerin

Description :

Le quatrième dessin a été conçu par mon imagination. Je me suis inspirée de mon père, lorsque j'ai marché la première fois avec lui après le divorce de mes parents il y a 3 ans. Je l'avais un peu poussé à aller marcher sur le chemin avec moi pour qu'il sorte de sa dépression. J'ai vu pendant ce voyage toute sa transformation entre le départ et la fin du voyage.

Technique :

Crayon gris et aquarelle

Représentations des quêtes :

Il reflète la métamorphose des pèlerins qui partent après un bouleversement qui est survenu dans leur vie. Ces pèlerins sont en quêtes d'eux-mêmes et ils recherchent beaucoup de réponses à des questions très personnelles comme : « Pourquoi est-ce arrivé à moi ? », « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? », etc. Ils se tournent aussi vers Dieu pour mieux comprendre leur sort ou pour se faire pardonner. On peut voir au début le pèlerin triste et seul avec la tête baissée. Il vit dans son nuage de malheur et il n'a pas de couleur. Ensuite, on le voit s'ouvrir, regarder autour de lui et il est illuminé, il commence à être coloré par la vie. Pour finir, il est entouré d'amis, il a l'air sûr de lui et il regarde droit devant lui, la tête haute. Le pèlerin va en direction de l'ouest car il se dirige vers Santiago.

5. Cloître de Moissac

Description :

Le cinquième dessin représente le cloître de l'église de Moissac. Nous avons marché toute la journée sous la pluie et enfin arrivés à Moissac, nous étions trempés, fatigués et démoralisés par ce temps. Nous nous sommes arrêtés dans un café pour prendre une boisson chaude et nous réchauffer les joues. Puis, en visitant l'église, nous avons rencontré par hasard nos amis de Nouvelle-Zélande dans leurs pèlerines bleues. Je les ai bien embêtés avec leur look. Quand j'ai vu le cloître, cette beauté m'a fait oublier d'un coup cette journée fatigante et je me suis dit que ça avait valu la peine de marcher jusque-là pour voir ça. Je me sentais bien dans ce cloître à l'abri de la pluie, comme dans un refuge. C'était juste avant de revoir Iris une dernière fois. Je ne savais pas encore qu'elle m'attendait au gîte en espérant ma venue avant le départ de son train. C'était une bonne journée malgré la pluie et le froid, parce qu'il y a eu les retrouvailles avec Iris, les « kiwis » (couple de Nouvelle-Zélande), la découverte du cloître et la super soirée qu'on a passé dans le gîte de la Petite Lumière.

Technique :

Crayon gris pour marquer plus fortement les contrastes. Le crayon gris donne plus de chaleur au dessin grâce à ces zones foncées ce qui met en valeur l'effet du refuge comme je l'ai ressenti en y entrant.

Représentations des quêtes :

Ce dessin représente le refuge des pèlerins, religieux ou non, car c'est un lieu où on peut s'abriter quand il pleut, neige ou vente. L'église est aussi un endroit où l'on peut manger à l'abri, ce qui nous a souvent évité de manger notre pain rendu mou par la pluie avec nos doigts gelés. De plus, parfois on trouve du thé et des biscuits dans les églises destinées aux pèlerins. Ce dessin représente également les quêtes religieuses.

6. Le pont

Description :

Ce sixième dessin est un pont passant au-dessus d'une rivière entourée de grands arbres verdoyants où la couleur de leurs feuilles se reflétait dans la rivière. J'ai fait ce dessin le lendemain de notre arrivée à Moissac quand nous avons quitté le gîte de la Petite-Lumière. Il a été dessiné juste après le pique-nique de midi où nous avons partagé notre repas avec Uriel, parce qu'il n'avait que du fromage pour son dîner. J'étais très contente de l'avoir retrouvé après trois jours d'absence. Je ne pensais pas le revoir un jour. Les rencontres sont courtes, mais très fortes, car on recroise des gens qu'on ne pensait plus jamais revoir et on se rattrape les uns les autres. Ce matin-là, il y avait des dizaines de

pèlerin qui partaient en même temps sur la même route, on pouvait les compter en file indienne le long du chemin. Ce nombre de pèlerins est dû au fait que la veille avait été Pâques et que tous les magasins avaient été fermés, donc le lendemain, tous les pèlerins ont attendu l'ouverture des magasins pour prendre leur pique-nique.

Technique :

Crayon gris et aquarelle. Au départ, il était seulement au crayon gris, car je n'avais pas eu le temps de le peindre, mais ce sont les couleurs qui m'ont charmée dans ce paysage, alors j'ai fait une petite partie colorée. Je ne voulais pas le peindre en entier, parce que je voulais garder le dessin comme il avait été fait sur l'instant.

Représentations des quêtes :

Ce dessin représente la contemplation. Je l'ai fait parce que je trouvais simplement le paysage magnifique. On peut dire que les pèlerins sont en quête de découverte du monde et de beauté des paysages. Le chemin exerce notre corps dans la marche, notre esprit dans les réflexions spirituelles et nos yeux de ces paysages éblouissants.



7. Chemin mène vers la spiritualité et Dieu

Description :

Le septième dessin vient de mon imagination et je me suis inspiré de cette photo du chemin. Je voulais représenter la spiritualité. Je me suis inspiré de la chanson des pèlerins « Ultreia, et suseïa, Deus adjuvanos », qui signifie « Allons plus loin, plus haut Dieu nous aide » qui représente le dépassement spirituel et physique. Le mot « suseïa » qui ramène au ciel en disant « plus haut » m'a inspiré, surtout parce que je chante souvent cette chanson sur le chemin et dans les églises. On ne sait pas si ces mots sont latins ou bretons ou encore grecs, mais ils ont sûrement leur origine au XIe siècle dans des livres de l'église.²⁵ J'ai fait deux versions du même dessin, un sur du papier bleu au crayon blanc et gris et un autre à l'aquarelle.

Technique :

L'un au crayon gris et aquarelle. L'autre sur une feuille bleu au crayon blanc et gris.

Représentations des quêtes :

Ce dessin représente les quêtes spirituelles pendant lesquelles

Sur le chemin entre Lascabanes et Montlauruz le pèlerin se questionne sur lui-même et sur les autres. Il est en quête de sagesse et de l'élévation de son esprit. Cette spiritualité peut aussi mener vers Dieu.

8. Repas chez Vincent

Description :

Le huitième dessin est un souvenir du repas chez Vincent dans le gîte « Par'chemin ». C'est le même jour où j'ai dessiné le pont. C'était une très belle soirée, on était nombreux à table et il y avait tous nos amis pèlerins, sauf Iris malheureusement. La soirée était animée et joyeuse et c'était peut-être même ma meilleure soirée sur le chemin pendant ce voyage. Je n'ai pas voulu faire chaque détail de la maison et des visages comme sur une photo, j'ai préféré esquissé vaguement, comme dans un souvenir lointain et chaleureux.

Technique :

²⁵ <http://pelerins-compostelle.com/travaux/ultreia.pdf>

<http://www.sudouest-publicite.com/magazine/destination-pyrenees-2>

Crayon gris

Représentations des quêtes :

Ce dessin représente les rencontres magnifiques et les moments de joie inoubliables qu'on peut faire sur le chemin de Compostelle. Beaucoup de pèlerins font le chemin en quête de ces rencontres attachantes et de ces instants émouvants avec les autres.

9. Le défi

Description :

Le neuvième dessin est une montagne impressionnante qui surplombe un pèlerin sur un chemin qui mène à la montagne. Le pèlerin a peur de faire cette montée dangereuse. J'ai voulu représenter les Pyrénées, parce que je ne les ai jamais traversées et, cette année, je les ai vues comme une barrière gigantesque entre l'Espagne et la France.

*Les Pyrénées*²⁶;

J'ai pensé à ce dessin après plusieurs interviews où les pèlerins me parlaient de défi personnel comme Petra et, surtout Bob, qui a le diabète.

Technique :

Stylo noir sur papier rouge. J'ai choisi le papier rouge pour accentuer l'idée du danger et du stress de la situation et le stylo noir pour qu'il contraste avec le rouge, ce qui donne plus de tension avec les ombres qui sont bien marquées.

Représentations des quêtes :

Ce dessin montre le défi qu'il y a sur le chemin, où nos limites physiques sont dépassées. Plusieurs pèlerins sont en quête de ce défi physique, car ils se sentent vieux et incapables ou handicapés, malades ou encore en surpoids. Ils veulent se prouver qu'ils sont capables, malgré tout, de faire le chemin de Compostelle. C'est aussi une chance de voir jusqu'où on peut aller et de connaître où sont nos limites et finalement se rendre compte de ce qu'on a réussi à surmonter et réaliser.



10. Statue de Saint-Jacques

Description :

Le dixième dessin est une statue de Saint-Jacques dans l'église de Condom. C'était notre avant-dernier jour et j'étais triste de savoir que notre voyage serait bientôt terminé et que nous laisserions nos amis pèlerins continuer le chemin sans nous. Je trouvais cette statue très belle et Saint-Jacques était représenté comme je me l'imaginai moi-même.

Technique :

Crayon gris

Symbole :

Saint Jacques a une besace, qui contient la nourriture du pèlerin. Elle représente la générosité dans les aumônes et elle est petite, car le pèlerin doit avoir confiance en Dieu et non dans ses réserves.²⁷

A Lauzerte

Représentations des quêtes :

Beaucoup de personnes marchent pour remercier ou être pardonnés par Dieu en rendant visite à Saint-



²⁶ <http://www.sudouest-publicite.com/magazine/destination-pyrenees-2/>

²⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8lerin_de_Saint-Jacques-de-Compostelle#Besace_et_bourdon
<http://www.lamontjoie.com/bastideenaquitaine/costume.html>

Jacques. Ce saint est important pour les pèlerins, car il est le premier, celui qui a initié le chemin. Il est le père des pèlerins. Le but de tous les pèlerins est d'aller jusqu'à Santiago pour voir le tombeau de Saint-Jacques.

11. L'énergie du chemin de Compostelle

Description :

Le onzième dessin est un homme sur un chemin illuminé comportant beaucoup de traces de pas. J'ai fait ce chemin lorsque mon père m'a dit qu'il sentait comme une puissante vague le pousser à marcher sans s'arrêter, comme s'il sentait tous ceux qui avaient marché là avant lui. Puis un ami m'a parlé de l'idée du laser qui est composé d'une multitude de rayons dirigés tous dans la même direction, où chaque pèlerin serait un rayon. Si on unissait ces milliers de rayons-pèlerins sur la même trajectoire vers une seule direction, il y aurait une puissance et un fort élan continu vers Santiago. J'ai voulu représenter cette énergie imprégnée par tous ces pèlerins qui ont foulé cette terre.

Technique :

Crayon gris

Représentations des quêtes :

Les pèlerins recherchent cette unité et cette énergie comme Iris le raconte dans son interview plus loin. Ils veulent faire partie d'un tout et ajouter leur trace dans celle des autres. Ils sont en quête de cet élan, qui leur permettra peut-être, de retour chez eux, de le reproduire dans leur vie et leur travail et d'introduire cette dynamique dans leur quotidien. Cette vague vous oblige à continuer d'avancer même si c'est difficile, elle vous pousse et vous empêche de vous retourner, car vous êtes dans l'élan du mouvement. Je n'ai jamais vu un pèlerin se retourner même pour les photos ou pour regarder le paysage, sur la plupart des photos, on voit les pèlerins de dos. Et même s'ils se retournent, ce n'est pas longtemps. Les pèlerins recherchent à refaire la même chose dans leur vie, d'arrêter de regarder le passé et de regarder devant eux sans avoir peur et sans s'arrêter.

12. Les différents types de pèlerin

Description :

Le dernier dessin est un chemin où l'on voit plusieurs personnes sous des étoiles. Ces personnes sont très différentes : on peut voir une asiatique, un sportif, un aventurier, une famille, un centenaire, un hippie, une métisse en béquille et un homme avec un âne. Chacun des personnages montre un type de pèlerin différent avec des motivations différentes. « Campus stella » signifie le champ d'étoile et le chemin est parfois nommé ainsi en référence avec la légende de la découverte du tombeau de Saint-Jacques.

Technique :

Crayon gris et aquarelle

Représentations des quêtes :

Ce dessin est comme un bilan de mon travail, il montre la diversité de pèlerins et de motivations qu'on peut trouver sur le chemin. Tous ces pèlerins viennent d'ailleurs, ils sont jeunes, vieux, grands, petits, nombreux ou seul. Leurs motivations sont différentes : l'asiatique représente une coréenne, car il y a de nombreux coréens catholiques, qui marchent pour des motifs religieux, le gros sportif montre les motivations sportives, l'aventurier est à la recherche de nouvelle expérience et de nouveau horizon, la famille veut simplement vivre et partager des expériences ensemble pour renforcer les liens familiaux, le centenaire pourrait montrer l'envie de commencer une nouvelle vie par le chemin comme certains pèlerins que j'ai interviewés et de se prouver, qu'il est encore en bonne forme physique, le hippie montre les motivations spirituelles, la métisse représente les personnes, qui ont un handicap physique et qui font le chemin pour se dépasser et le dernier représente les autres manières de voyager comme à dos d'âne, à cheval et à vélo.

III) 3) Interview

3.1) Questions prévues

- Où avez-vous entendu parler du chemin de St-Jacques pour la première fois ?
- Pourquoi avez-vous commencé le chemin ? Quelles étaient vos motivations avant de vous lancer sur cette route (religieuses, sportives, spirituelles ou autre) ?
- Qu'attendiez-vous du chemin avant d'y aller pour la première fois ? L'idée que vous vous en étiez faite correspondait-elle à celle de la réalité ?
- Si oui, qu'est-ce que cela vous a apporté ? Qu'avez-vous ressenti à la fin de votre itinéraire ?
- Si vous le faites pour des motifs religieux, pourquoi St-Jacques et pas un autre parcours ?
- Quelles expériences personnelles avez-vous faites sur le chemin ?
- Que recherchez-vous dans le chemin de Compostelle aujourd'hui ? (raison extérieure et intérieure)
- Qu'est-ce que vous préférez dans ce voyage ?
- Est-ce que vous avez rencontré des difficultés sur le chemin ? Si oui, comment les avez-vous surmontées ?
- Faites-vous le chemin en une fois ou plusieurs fois ?
- Pour vous que signifie le chemin de Saint-Jacques ?
- Si vous deviez définir le chemin de Saint Jacques en trois ou quatre mots, que diriez-vous ?

III) 3.2) Témoignages

a) Petra, 49 ans, hollandaise, travaille dans la fabrication des médicaments à base de plantes :

Petra a commencé le chemin de Compostelle parce qu'elle voulait faire quelque chose de spécial et de grand pour ses 50 ans. Pour elle, c'est un défi personnel. Petra a d'abord choisi le chemin de Saint-Jacques comme parcours parce qu'il passe par l'Espagne et elle voulait apprendre l'espagnol. Ensuite, elle sait qu'on y rencontre un certain mélange culturel parmi les pèlerins puisque ce pèlerinage est réputé dans le monde entier. Elle aime cette riche diversité des pèlerins. Finalement, elle a également choisi ce chemin, car il a une longue histoire, cela la fascine et donne à ce chemin un caractère plus authentique.

Petra n'a pas commencé le chemin pour des motifs religieux, car elle ne croyait plus en Dieu. Cependant, elle s'est rendue compte que depuis qu'elle est partie, elle retrouve la foi.

Dès le premier jour de son voyage, Petra a déjà fait une étonnante expérience. Lorsqu'elle est arrivée tard dans la nuit au Puy-en-Velay, elle était totalement perdue et ne trouvait pas de gîte où dormir. Soudain, comme par hasard, elle a rencontré deux filles, qui venaient aussi de Nouvelle-Zélande et qui faisaient aussi le chemin. Celles-ci l'ont aidé à avoir un lit pour la nuit. Elle a été très surprise et émerveillée de cette rencontre, juste au moment où elle avait besoin d'aide. Depuis, elles ont voyagé ensemble. Cependant, aujourd'hui, Petra veut marcher seule pour réfléchir seule, car c'est un chemin vers soi.

b) Serge, 61 ans, français, a eu différents métiers et maintenant tient un gîte :

Serge est le gérant d'un gîte, il nous a accueilli mon père et moi la première nuit de notre voyage. Il a commencé le chemin de Compostelle parce qu'il y a 10 ans il a tout perdu : son travail, car son entreprise qui vendait de la peinture a pris feu, et son père, qui venait de se suicider. Ces événements ont bouleversé toute sa vie. A l'époque, il était un jeune anarchiste avec des cheveux longs, qui ne croyait pas trop en la religion, donc penser au chemin de Compostelle était contraire à ses idées. Pourtant, ce voyage l'intriguait depuis longtemps. C'est 5 ans plus tard, qu'il a décidé d'arrêter d'hésiter et de partir sur le chemin. Après avoir marché pendant plus de 2 mois et après avoir vécu l'aventure du chemin jusqu'au bout, ce qui a fait de lui un nouvel homme et qui a changé sa vie, il réalise enfin pourquoi il est parti sur ce pèlerinage. Tout s'éclaire et il comprend sa motivation de départ : il était parti sur le chemin de Saint-Jacques pour racheter la « connerie » que son père a faite en se suicidant. Après le suicide de son père, Serge ne comprenait pas les raisons qui l'avaient poussé à se suicider et il était révolté que son père n'ait pas pensé à ce que pourraient ressentir ceux qui l'aimaient en se tuant. Sans s'en rendre compte, il est parti sur le chemin pour que Dieu et lui-même pardonnent à son père de s'être donné la mort.

Aujourd'hui, Serge continue de marcher sur le chemin de Compostelle chaque année en hiver. Cette fois, ses motivations sont différentes : il marche parce qu'il a besoin de se retrouver lui-même et de retrouver l'esprit du chemin après avoir accueilli dans son gîte plus de 2 mille pèlerins dans l'année. C'est aussi une manière de continuer sa formation en tant que logeur de pèlerin, car il se remet dans la peau d'un pèlerin pour pouvoir ensuite savoir mieux accueillir les autres. Il marche en hiver parce que pendant le printemps et l'été, les pèlerins viennent dans son gîte. Il fait toujours une nouvelle variante du chemin de St Jacques et c'est toujours différent. Il dit qu'il est « camino dépendant », en d'autres termes, qu'il est « accro » au chemin.

Pour Serge, le chemin signifie une puissance, qui vient de la diversité des personnes, des cultures, des histoires et des motivations qu'on y rencontre. Il a expliqué la magie du chemin à travers un poème intitulé :

CAMINANTE *...

« Pèlerin, ce sont tes traces qui font le Chemin : celles d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Pourquoi aller si loin, si seul et si entouré ? L'amour que tu cherches et qui t'as manqué ? Ou celui que tu as négligé de distribuer ? Un vœu, une promesse ? Penses-tu que l'on puisse oublier ? Et simplement changer d'adresse ? Serait-ce l'espoir ou la volonté ? Pourtant, nous ne faisons que passer. Le pont se charge de te transformer, il suffit de l'emprunter. Prends soin de toi, tu en auras besoin : pour trouver ton vrai chemin. Celui qui t'amène au bout du monde, au bout de toi, à côté de l'Autre. Même ton voisin tu pourrais l'appeler l'Apôtre ! Voudrais-tu lui ressembler ? Crois-tu que tu puisses changer ? Ne serait-ce qu'un petit peu et ce serait presque déjà gagné ? Ton prétexte serait-il l'exaltation de l'aventure à défaut de transformation ? Prends garde, si tu cherches la gloire, par-là point de chemin, Seulement des amertumes, de faux amis, des jours sans lendemain. N'aurais-tu aucune de raison de suivre ces traces qu'en substance est l'explication : Il n'est point besoin de but pour aller loin, ni d'ambition pour justifier l'action. Prend soin de toi, prend soin de cet Autre et le Chemin s'ouvrira, Vers un monde que tu es loin d'imaginer, Vers une réalité qu'il n'est point besoin d'augmenter Vers un ailleurs, un avenir ou un passé, que tu n'as cessé d'ignorer. Tu ES le Chemin et déjà tu sais : Il ne te reste juste... qu'à l'accepter ! »

(*Inspiré d'Antonio Machado " caminante, no hay camino... ")

Serge du Relais des Jacobins

c) Uriel, 18 ans, australien, né en France, en année sabbatique :

Uriel a commencé le chemin de Saint-Jacques parce qu'il voulait découvrir le monde avant de commencer à travailler et il voulait connaître son pays d'origine. Avant de se lancer sur le chemin, il était déjà allé en Inde, en Chine, à Bali et en Thaïlande. Il ne fait pas le chemin pour la religion, mais juste par curiosité et aussi pour le défi sportif. Il a connu l'existence du chemin de St-Jacques dans un livre quand il était enfant et depuis, il a toujours désiré y aller. Il était très content de rencontrer quelqu'un de son âge En effet, sur le chemin, il y a beaucoup de retraités.

Mon ressenti :

J'ai vu Uriel dès mon premier jour, lorsque je marchais seule. On a marché ensemble et après, on ne s'est pas revu jusqu'à Moissac, quatre jours plus tard. C'était vraiment une surprise et une joie, surtout que je n'avais pas pu lui dire au revoir, car j'avais dormi trop tard le jour où il était parti. Il avait eu une tendinite, ce qui est courant chez les pèlerins. C'est pourquoi il s'était arrêté une journée à Moissac et on a pu ainsi se retrouver.



Retrouvaille inattendue à Moissac après 4 jours sans nouvelle d'Uriel

Depuis, je l'ai vu tous les jours, que ce soit pendant la marche de la journée ou au gîte le soir, jusqu'au dernier jour de mon parcours. Nous avons beaucoup ri et discuté, surtout d'Albert Fleury, qui est un nudiste qui marche sur le chemin. D'après ce que ce nudiste disait de lui-même, il était fou des fleurs et il en avait partout : dans les chaussures, le sac, le chapeau, etc.

d) Iris, 55 ans, berlinoise, professeure de français :

Iris a commencé le chemin pour des motifs religieux. La première fois qu'elle l'a fait, c'était il y a 12 ans pour remercier Dieu d'avoir protégé son ami, qui était en danger sur le chemin de Compostelle, car il neigeait beaucoup là où il marchait. Elle a prié tous les jours pour lui jusqu'à qu'il achève son parcours. Elle a arrêté son travail, parce que ses élèves de 6-16 ans étaient trop indisciplinés. Elle a donc commencé à travailler avec des handicapés mentaux et physiques. Elle voulait apprendre le français, mais elle ne pouvait pas aller en France (peut-être à cause du mur de Berlin, il y a 25 ans ?). Beaucoup de livres qu'elle a lus concernant le chemin de Saint Jacques, lui ont donné envie de partir, dont celui de Paulo Coehlo « Le Pèlerin de Compostelle ». En 2003, elle est tombée malade et s'est sentit perdue, mais d'après les médecins, elle a eu de la chance dans sa maladie. Alors elle a refait le chemin pour remercier à nouveau. Elle recommence chaque année à partir de l'endroit où elle s'est arrêtée l'année précédente. En 2004, elle est partie depuis Narbonne. Elle était heureuse de parler français, car elle avait toujours la volonté d'apprendre cette langue. Cependant, elle a eu de nouveaux problèmes de santé, le médecin lui a donc interdit de marcher. Il lui a permis toutefois d'aller à vélo. Après avoir fait le chemin de Saint-Jacques à vélo, sa maladie s'est aggravée et les médecins lui ont interdit de reprendre le vélo et de marcher.

En 2007, elle a décidé de ne plus écouter les médecins. Le 2 avril, le jour de la mort de sa grand-mère, elle a commencé à réfléchir sur elle-même et le monde qui l'entoure, sa méditation commençait. Elle parlait à son pied qui était touché par sa maladie et le soignait chaque matin. Elle marchait lentement mais sûrement jusqu'à plus de vingt kilomètre par jours. Elle remercie toujours de pouvoir marcher si loin, pas après pas, sentant son pied enraciné. Son grand désir est de continuer le chemin jusqu'à ses 75 ans. Elle a vécu beaucoup de moments forts sur le chemin parce qu'elle trouve le Saint-Esprit partout : dans les églises et dans la nature. Cependant, elle a du mal à aller à la messe, car elle est protestante. Elle se retrouve lors de chaque périple avec elle-même et se sent pleine de joie. Elle a besoin de cinq jours pour être bien dans l'esprit du chemin. Elle redécouvre la foi à chacun de ses pèlerinages et toujours de manière différente et sous un angle différent. Même si elle retrouve cent fois la foi, elle continue de méditer. Le chemin redonne de l'importance aux petits besoins quotidiens que nous avons négligés dans notre vie de tous les jours. On réapprend à apprécier chaque moment présent et chaque activité, même banale, comme manger, boire, se laver, discuter. La marche permet cette réhabilitation à profiter de chaque instant, parce qu'elle purifie notre esprit de toutes négativités et on a le temps de jouir de ces instants et de penser à soi et aux choses qui nous entourent.

Iris a choisi le chemin de Compostelle et pas un autre parcours, parce que premièrement les langues sont très diversifiées entre les pèlerins sur les chemins, comme le français et l'espagnol, qui sont les langues principales. Elle vit pour les langues, elles sont comme de la musique, elles ont un rythme et ce sont grâce à elles qu'on communique. Elle chante beaucoup dans les églises et c'est grâce à la mélodie qu'elle trouve les réponses à ses problèmes. C'est sa forme de spiritualité. Deuxièmement, elle l'a choisi, car elle pense que la terre a ses points d'acupuncture comme le corps et que ces points d'énergie sont nombreux sur le chemin de Saint-Jacques. Elle est à la recherche de ces points très anciens et lit un vieux livre qui l'aide dans cette recherche. Sur le chemin, elle a déjà trouvé quelques endroits particuliers où les énergies étaient présentes. Ce voyage la ressource, lui redonne de la joie, de la force et de la sérénité, c'est comme « un rechargement de ses batteries ». Enfin, elle aime ce chemin parce qu'il lui a fait faire des rencontres magnifiques.

La première fois qu'elle a fait le chemin jusqu'à Santiago, depuis le Puy-en-Velay, elle a remarqué trois personnes sur les cinquante pèlerins qui étaient présents à la messe des pèlerins, qui est une cérémonie pour leur départ où ils reçoivent une créanciale. Ces trois personnes sont devenus ses compagnons, une famille de pèlerins, car ils mangeaient, dormaient, riaient, marchaient ensemble pendant deux mois, et des liens de fraternité se sont créés entre eux à force de s'entraider et de voyager ensemble. A la fin, il était très difficile pour eux de se dire adieu. Elle se sent moins seule grâce à ces rencontres. Il y a une solidarité et une forte amitié qui se créent entre les pèlerins. Il est facile pour les pèlerins d'entrer en contact les uns avec les autres, parce tous sont pareils. Tous font le chemin, tous sont mis à nus, il n'y a plus de classes sociales, de différences d'âge, de culture ou de religion. Iris voit chaque instant comme une possibilité de développer quelque chose.

Mon ressenti :

Après cette soirée bien chargée avec Iris, j'étais épuisée de cette cascade d'informations et d'émotions qu'elle m'avait transmises à travers ses mots et son regard. J'ai été triste de ne pas la retrouver le lendemain, car je m'étais levée trop tard comme avec Uriel. Cependant, je l'ai retrouvée trois jours plus tard à « La Petite lumière » chez Anne. Quelle chance j'ai eue ! Je l'ai vue juste deux heures avant qu'elle ne parte pour prendre le train. C'est vraiment une femme incroyable et pleine de vie. Elle dégage quelque chose de très particulier, une sorte de douceur et de mystère. Quand elle m'a dit au revoir, elle avait les larmes aux yeux et on a chanté pour son départ. J'ai été très touchée.

Retrouvaille étonnante et adieu difficile



au gîte de la Petite Lumière avec Iris

c) Corinne et Pablo, environ 50 ans, de Nouvelle-Zélande, nés en France, Corinne est professeure de français et Pablo est artiste.

Corinne a fait le chemin pour des motivations religieuses et sportives. Elle est partie sur le chemin de Compostelle pour remercier la Vierge Marie d'avoir exaucé son vœu. Corinne a refusé de me dire quel était ce vœu, car c'est un échange secret et intime entre elle et la Vierge Marie et je respecte ce choix. Elle a aussi commencé le chemin pour dépasser ses limites physiques, c'est un défi personnel : elle a perdu 18 kilos avant de partir et Pablo a des problèmes de dos. Il ne peut pas porter de sac, alors il tire une carriole, ce qui est très difficile vu l'état du chemin quand il pleut ou dans les rochers ou en descente ou en montée. C'est un vrai exploit. Ils le font aussi pour les rencontres. Corinne ne pensait pas que le chemin serait aussi difficile physiquement.

Mon ressenti :

J'ai rencontré Corinne et Pablo dans un gîte perdu au milieu de nulle part. Avec mon père, on pensait qu'on serait seul, mais avec joie nous les avons rencontrés. Ils avaient marché 27 kilomètres pour arriver au gîte. C'était la veille du dimanche de Pâques et les magasins n'avaient plus rien à vendre ou presque parce que le lundi, les Français ne travaillent pas. Donc on s'est fait un repas avec presque rien. J'ai suivi ce couple des « kiwis » (comme je les appelais pour les embêter) jusqu'à ce que Pablo se blesse et qu'ils restent en arrière. Je n'ai pas pu leur dire au revoir. Mon père et moi étions très proches des « kiwis », ils avaient beaucoup d'humour et de joie. Ils me manquent. Je communique encore avec Corinne par Facebook : tous les jours elle met les photos de ce qu'elle a vu sur le chemin. Ils vont jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle et à cet instant où j'écris, ils marchent encore quelque part en Espagne.



Pablo doit tirer une charrette, qui est difficile à transporter sur tous les sentiers, à cause de ses problèmes de dos.



Première rencontre avec les « kiwis » dans un gîte perdu dans la campagne

- f) Vincent, suisse, tient un gîte. Avant il avait un haut poste à responsabilités d'une grande entreprise au niveau des ressources humaines

Histoire de Vincent :

Vincent réussissait dans la société en Suisse, avant de partir sur le chemin. Il avait un Ipad, un ordinateur et il travaillait 24h sur 24, en bref, il était dans la vie moderne comme tout citoyen. Soudain, le suicide de son père l'a poussé sur le chemin, car cela a causé un choc dans sa vie, il avait besoin de s'éloigner de son quotidien pour réfléchir sur lui-même, sur son père et sur sa vie, qui avait été chamboulée. Pendant son deuil, il a pris conscience de ce qu'il vivait dans la société et n'a plus accepté ce rythme où le temps qui lui restait était voué à travailler pour la société. Ce quotidien est un cercle vicieux qui est de manger-dormir-travailler, où on oublie les principes qui rendent notre vie chaleureuse et satisfaisante. Ces principes de la vie sont très banals, mais essentiels comme l'entraide, la générosité, le respect, l'honnêteté, etc et ils sont souvent négligés. Dans cette vie-là, le temps passe vite et il avait peur de ne pas pouvoir en profiter assez. Aujourd'hui, il ne veut plus gaspiller ce temps précieux. La force de ce refus lui a donné le courage de quitter tout ce qu'il avait construit en Suisse avant son départ sur le chemin. De plus, pour Vincent, ce n'était aussi pénible de

quitter sa vie d'avant comparé au déchirement qu'il a ressenti en trouvant son père avec un couteau dans la poitrine. C'est un « rebelle de la paix ». Encore aujourd'hui, on lui court toujours après : des chasseurs de têtes le recherchent et tentent de le remettre dans la société. Auparavant, il n'avait jamais vraiment choisi sa voie dans la société, on l'a toujours guidé et surtout il n'était pas facile de la trouver ; on change et les voies aussi. On ne peut pas toujours évoluer pour soi-même et le système qui prône la stabilité n'aide pas. Pour lui maintenant, son but est de créer un lieu où les gens se sentent en sécurité, à tous les niveaux : religieux, culturel, professionnel et où la paix et le respect règnent. Il voit le monde par ses yeux et non plus par la vision des autres : il veut préserver cette liberté bienveillante. Ce n'est pas vraiment une vocation, mais simplement de l'humanité. Il faut d'abord l'amour de soi pour en donner aux autres. L'amour a plus de sens qu'on ne pense. Vincent dit que ce n'est pas juste d'aimer sa voiture. Après son pèlerinage, Vincent ne voulait plus quitter la vie du chemin et il voulait encore moins retourner à sa vie quotidienne où il se sentait enfermé dans cette ronde rythmée par la société. Il a donc décidé de prendre un gîte et d'offrir aux pèlerins l'hospitalité. Il veut aider les autres, surtout sur le chemin pour qu'ils trouvent leur voie intérieure. Après plusieurs années passées à tenir ce gîte, Vincent a vu la grande variété des pèlerins qu'il a accueillis et il a commencé à se faire une idée sur ce qui les motive et sur ce qu'est en définition un pèlerin. Il m'a expliqué sa vision sur ces deux sujets :

Théorie de Vincent sur ce qu'est un pèlerin :

D'abord, déterminer ce qui n'est pas un pèlerin pour pouvoir expliquer ce qui en est un. Ceux qui ne sont pas des pèlerins, sont ceux qui se plaignent de la vie, qui ne sont pas satisfaits de leur quotidien. Sur le chemin, ces personnes ressassent ce qu'ils n'aiment pas dans leur quotidien. Ils ne s'observent pas, ne réfléchissent pas sur eux-mêmes ; ils réservent tout à l'avance et programment tout. Trop sportifs, ils n'ont pas le temps de découvrir ce qui les entoure, ne visite rien. Ces personnes ne sont pas des pèlerins, mais des marcheurs.

Motivation des pèlerins :

Aujourd'hui, il y a beaucoup de motivations différentes, plus seulement celles issues de la religion. Par exemple, quand on arrive à Saint-Jacques, il y a un bureau qui donne une attestation qui confirme notre trajet. Cette attestation figure volontairement dans notre curriculum vitae. En Espagne, la religion est forte et cette attestation qui confirme un pèlerinage est un avantage dans le CV. Elle montre que la personne est religieuse et expérimentée. Cette attestation est si sérieuse au point qu'on demande le passeport et la créanciale pour la délivrer. Malheureusement, cette attestation peut être attribué à tout marcheur ayant fait les 500 derniers kilomètres. Vincent était dégoûté de voir des gens sur le chemin qui faisaient la fête pendant 500 kilomètres juste pour avoir l'attestation dans leur CV, alors que lui avait marché 1500 kilomètres. Dans l'attestation, on demande les motivations et il y a trois choix : le premier est la motivation religieuse, le deuxième est la motivation spirituelle et le dernier est la motivation religieuse-spirituelle et culturelle. Quand Vincent est arrivé en 2008, il demanda sur place les statistiques et il y avait 40.53 % des personnes qui marchaient pour les motivations religieuses et 59.47 % pour des raisons religieuses et culturelles ou en d'autres mots spirituelles. Ces motivations sont en fait liées à des problèmes personnels qui poussent les gens à partir marcher, comme un décès, un divorce, des maladies, etc. La « case religieux et culturelle » est devenue le fourre-tout au point qu'on ne sait plus très bien ce que cela signifie. On peut traduire, que « religieux ou culturelle » représente le spirituel. En définition, la spiritualité permet à l'âme et à l'esprit de se tourner vers quelque chose de Supérieur et de s'élever au-dessus des biens matériels. En parallèle, la quête personnelle est un chemin vers soi, une forme de développement personnel qui permet souvent de se relier avec son esprit et son âme et de cette façon se tourner vers une quête plus spirituelle. Quant à la religion, elle est un ensemble de croyances et de dogmes représentant le rapport de l'être humain avec un Dieu. Elle est pratiquée avec des rites rigoureux propres à chaque religion.

Il y a aussi la crise de la cinquantaine, où on arrive à un certain âge, au milieu de sa vie et on se questionne à sur qui on est, sur ce qu'on a fait jusqu'à maintenant et ce qu'on veut encore faire. Il y a aussi un ras-le-bol du métier au quotidien ; on se questionne sur le système, le capitalisme, la société et le travail. Insatisfaits dans leur vie, les gens veulent du changement et à travers le chemin, ils recherchent le courage, le sport, la nature et l'histoire de l'Espagne et de la France. Selon Vincent, c'est un peu comme si les pèlerins étaient des SDF qui sortent de la ville, étouffés par la chaleur.

Voilà encore les « kiwis » avec nous, en tenue de pèlerins, prêt à marcher sous la pluie toute la journée. Vincent entre nous. Merci pour ton accueil chaleureux !



Conclusion de Vincent :

Très souvent, le chemin de Saint-Jacques est une forme de recherche dans la marche et dans la démarche. Il y a une paix intérieure et une rencontre avec l'inconnu qui est plus facile car on n'est pas jugé, on est tous similaire : des pèlerins. Les recherches intérieures et extérieures sont très importantes comme celle de notre vie, de nous-même, comprendre qui on est, s'ouvrir au monde extérieur, découvrir la nature, la ville, l'ancienne architecture, etc. Pour certains, ce sont les vacances, pour d'autres c'est une motivation pour mincir. Sportivement, c'est le défi de se dépasser ou le but de retrouver confiance en soi. Certains essaient le chemin avant de se suicider. Vincent a marché pendant deux semaines avec quelqu'un qui était dans ce cas, là. Certains trouvent ce qu'ils recherchaient dans le chemin, d'autre pas et parfois le chemin les a aidés pour tout autre chose de façon inattendue. Il y a aussi des gens qui le font en suivant la mode, parce que le chemin devient populaire et ils sont étonnés de découvrir ce qu'est le chemin de St-Jacques. C'est comme un miroir de la vie, cela va rarement comme on l'attend. On ne peut pas tout contrôler dans la vie et c'est pourtant souvent ce que l'on cherche à faire. Mais la vie ne peut être contrôlée, il y a toujours des imprévus, où on se retrouve confronté à une situation qu'on n'avait pas envisagée ou prévue.

Mon ressenti :

Quand j'ai été hébergé chez Vincent, il y avait beaucoup d'hospitaliers qui aidaient à l'entretien du gîte et des pèlerins. Ces hospitaliers étaient des pèlerins, qui ont décidé un jour de s'arrêter chez Vincent et d'y vivre pendant une durée indéterminée. Il hébergeait aussi un handicapé. Vincent, est

un homme vraiment généreux et ouvert à tous. J'ai été très heureuse de le rencontrer, c'est un homme plein d'une richesse intérieure. Il a aussi compris beaucoup de choses essentielles sur la vie. J'admirais beaucoup cet homme qui a vécu des choses difficiles et qui a réussi à trouver sa voie et son bonheur. L'ambiance de cette soirée, lorsque je l'ai interviewé, était spéciale : il faisait nuit et j'avais la faible lueur d'une bougie pour éclairer mon cahier de notes, et les yeux noirs de Vincent me plongeaient dans ses paroles pleines de sagesse. J'ai été très touchée qu'il me confie son histoire.

g) Albert Fleuri, allemand, retraité, environ 65 ans

Rencontre sur le chemin, près d'une église. Nous avons mangé et discuté joyeusement avec lui en allemand, bien sûr, vu qu'il ne parle ni français, ni anglais.



Albert venait d'être retraité, c'était la fin de sa vie de travail et il voulait faire le chemin de St-Jacques pour commencer une nouvelle vie, celle où il se consacrerait à lui et aux autres. Il a aussi fait le chemin pour les rencontres. Il avait déjà fait le chemin depuis l'Allemagne au Puy-en-Velay à vélo. Mais il a préféré faire la suite du parcours à pied, car le vélo ne favorisait pas les rencontres et pour Albert, ce n'était pas le vrai chemin, car ce qui définit et ce qu'il aime dans le chemin de Compostelle, ce sont les rencontres. Albert pense que le chemin a une énergie et qu'il donne

cette force spirituelle aux pèlerins. Au départ, Albert a eu envie de faire ce pèlerinage en se rendant en voiture à Santiago.

Mon ressenti :

C'était très drôle de rencontrer Albert, surtout après toutes les histoires qu'Uriel m'avait racontées à son sujet. Je l'ai reconnu tout de suite avec ses fleurs et son look plutôt original. C'est une personne très particulière et selon Uriel, c'est un nudiste qui se baladait nu dans le gîte et même à table. C'est un homme plein de vie et de joie, il aime beaucoup faire le clown. Il ne s'appelle pas réellement Fleuri, c'est son pseudo nom que ses amis lui ont donné pour son amour des fleurs, je ne connais pas son véritable nom. Il est très proche de la nature. Je sens qu'il est comme illuminé, car il est en harmonie avec la nature, avec lui-même et avec les autres. Il ne se préoccupe pas de ce que pourrait penser les gens ou de leur jugement. J'ai dû faire mon interview en allemand puisqu'Albert ne parle ni français, ni anglais.

h) Bob Scheidt, 59 ans, vient des Etats-Unis

Bob a un diabète depuis son enfance. Aux Etats-Unis, il marchait beaucoup et il était sponsorisé par des associations en faveur du diabète pour son action soutenant la lutte des malades. Bob marchait beaucoup pour montrer aux malades atteint par le diabète, que c'est possible de vivre et de faire du sport comme tout le monde. Ensuite, il a voulu voir de nouveaux paysages de marche. Il a choisi St-Jacques, car son histoire est ancienne et il n'était jamais allé en Europe. Il fit seulement la partie espagnole du chemin. Il fut choqué pendant son voyage de ne voir personne avec un diabète en cinq semaines. Les espagnols mangent plus sainement qu'aux Etats-Unis. Quand Bob

marchait dans son pays, il était et il marchait d'un établissement médical à un autre, tout était sécurisé. Tandis que, sur le chemin de St-Jacques, il n'est surveillé par aucun médecin. Il doit gérer ses médicaments et son alimentation seul. Le soir, dans le gîte, il évalue à l'œil le repas de l'hôte pour savoir s'il peut le manger ou non. Il a appris à analyser les plats avec l'expérience. Il effectue tous les jours des analyses médicales avec des instruments. Ces instruments et ses médicaments pèsent 3 kilos dans son sac. Bob s'est fait envoyer par la poste depuis les USA ses médicaments et ses instruments à des endroits sur le chemin où il pensait être à certains moments précis. Ainsi, il pouvait tous les douze jours, changer de médicaments et d'instruments à la poste. Le seul problème, c'est qu'il devait être à l'endroit prévu et à la date prévue pour récupérer son matériel médical envoyé. Malgré tout, il aime l'aventure et les rencontres, surtout qu'aux Etats-Unis, il n'y a pas de rencontres. Bob trouve, qu'il y a trois choses essentielles ; le corps-l'esprit-l'âme. Sur le chemin, les trois points travaillent. Sa famille, qui est restée dans son pays, a peur pour lui parce qu'il fait des efforts physiques sans surveillance médicale dans un pays étranger. Il avait lui aussi peur, mais il pense qu'il a de la chance, parce qu'il peut faire ce qu'il aime. Pour Bob, le chemin est comme la vie, elle nous impose des difficultés pour qu'on les surmonte et qu'on continue d'avancer. Le chemin est important et amusant, pourtant ce ne sont pas des vacances, car c'est très difficile. Mais malgré la difficulté, cette expérience restera un magnifique souvenir et tout ce qu'il aura enduré pour faire ce chemin n'aura plus d'importance, puisqu'il gardera en mémoire seulement les beaux souvenirs que cette expérience lui a offerts. Cela est l'essentiel. Il a réussi à dépasser ses limites. Sur le chemin, il y a cette force de la vie, qui se fortifie en lui pendant son pèlerinage et quand il revient de son périple, il ramène cette force. Pour Bob, quand on arrive à Santiago, c'est la fin du chemin de St-jacques, mais c'est le premier jour de son propre chemin.

Je n'avais pas de photo sur Bob, mais j'ai trouvé celle-ci sur son Facebook, il est dans les Pyrénées, quelques jours après mon départ et mon interview.



Mon ressenti :

C'était quelqu'un qui avait une volonté et un tempérament admirable. Je l'ai rencontré seulement à ma dernière soirée et grâce à l'aide d'Uriel, qui m'a traduit certains mots d'anglais, j'ai pu approfondir mon interview.

IV) Conclusion

Tous les pèlerins ont des motivations différentes, les uns le font pour le sport, comme un défi personnel pour dépasser ses propres limites physiques, les autres pour commencer une nouvelle vie et découvrir le monde, certains pour retrouver ou remercier Dieu, certains pour réfléchir sur eux-mêmes, sur le passé, le futur, d'autres pour surmonter certains bouleversements rencontrés dans leur vie, ou encore pour ce qu'est tout simplement le chemin, un lieu de rencontre, de partage et de découverte. Il y a aussi ceux qui le font pour trouver l'amour de leur vie, il y a même un livre : *Comment draguer la catholique sur les chemins de Compostelle* (Etienne Liebig, 2007, La Musardine, p.200) ou pour purger une peine qui a été jugée par des tribunaux. On peut aussi rencontrer ceux qui veulent voir comment est le monde avant de se suicider. On peut trouver de tout, car ces pèlerins viennent du monde entier et chacun a un âge, une idéologie, une culture, une religion, des motivations, un statut social, un pays et une vie différents. J'ai cité une variété de motivations, mais je pense qu'il y en a encore bien d'autres, car il continue d'y avoir sur le chemin de Saint-Jacques une diversité de pèlerins, donc une diversité de motifs. Cependant malgré toutes ces motivations différentes, ils sont tous semblable, ils sont des pèlerins. Ils ont tous quitté leur pays pour marcher sur le chemin de Compostelle quelques soient leurs motivations.



J'aurais pu traiter encore beaucoup d'autres aspects du chemin de St-Jacques, comme par exemple un qui tenait plusieurs pèlerins à cœur, la voie commerciale du chemin. Le chemin a été parfois déplacé pour passer dans certains villages pour que les pèlerins achètent leur nourriture et dorment dans les gîtes au profit de l'économie du village. Pour un pèlerin, l'idée que le chemin vieux de mille ans est déplacé pour le profit économique d'un village est aberrante, surtout que l'esprit du chemin ne fait pas partie du domaine économique. L'image de la publicité pour un gîte est étonnante car, normalement les gîtes accueillent les pèlerins, parce qu'ils aiment le chemin et la vie de pèlerin et ils veulent aider ceux-ci. De plus, plusieurs gîte n'imposent

pas de prix et le pèlerin peut donner ce qu'il veut, cela se contraste beaucoup avec cette publicité, qui cherche à attirer les pèlerins pour son profit économique.

Ce que m'a apporté ce travail

Ce travail a été très intéressant et enrichissant. J'ai beaucoup appris sur l'histoire du chemin et de l'apôtre Jacques, dont je ne savais rien avant de commencer. J'ai beaucoup aimé faire mes interviews, c'était des moments de partage forts et j'ai été très touchée que ces pèlerins, pour qui j'étais une inconnue, m'aient autant confié leur vie et leurs douleurs personnelles. Cela a été très difficile de remettre leurs interviews au propre pour que tout le monde comprennent ce qu'ils ont vécu sans n'avoir jamais fait eux-mêmes le chemin de Saint-Jacques, qui est une expérience particulière. Je pense qu'on ne pas s'imaginer ce qu'est vraiment cette expérience avant de l'avoir fait. J'ai apprécié dessiner ces paysages et cette vie du chemin.

J'espère qu'au travers de ce travail j'aurais intéressé les lecteurs à propos de ce chemin et qu'ils auront envie de vivre cette expérience, qui, je le pense, est bénéfique à tout le monde.

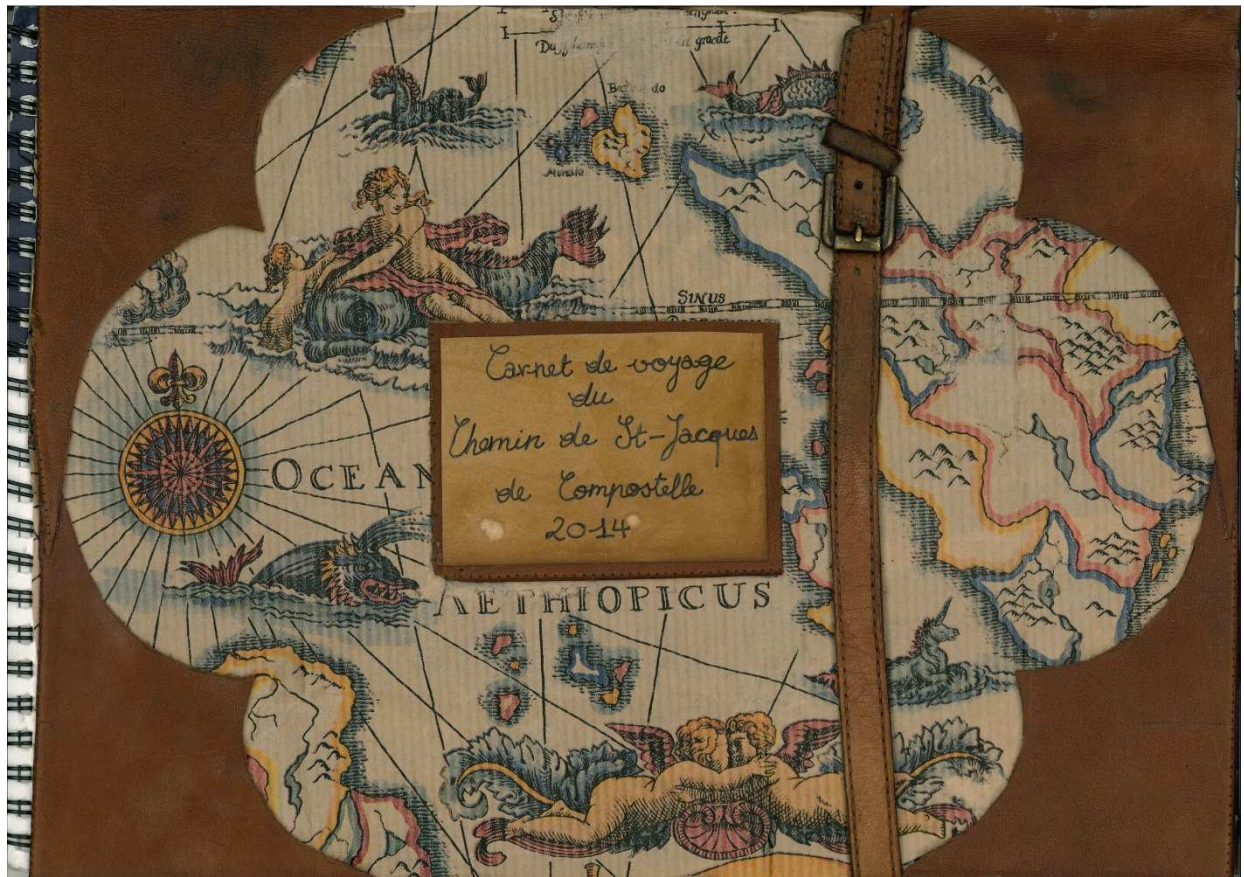


Près de Romieu

v) Bibliographie

Livres :

- René de la Coste-Messelière, *Sur les chemins de Saint Jacques* .Imprimé en Belgique: Perrin,1993, 143 pages
- Xavier Barral i Altet, *Compostelle Le grand chemin*. France : Gallimard, 1993,165 pages
- Patrick Huchet, *Les pèlerins de Compostelle Mille ans d'histoire*. France : Ouest-France, 2010, 127 pages
- Aymeri Picaud, *Le guide du pèlerin à Saint-Jacques*. France : Sud Ouest, 2006, 190 pages
- Patricia Monahan, *Le grand livre de l'artiste*. Paris : Gründ, 2002, 428 pages
- Guillaume Ducrot, *Saint-Jacques de Compostelle chemin initiatique*, N°13. Paris : Mystères Mythes & Légendes, 2013, p. 97
- *la Bible*, version synodale. Lausanne : édition la Concorde, 1930, p.1167



L'Église est un lieu de paix et de calme,
 où je peux retrouver ma sérénité.
 Il peut aussi être un lieu de joie et
 de rassemblement où mes chants font
 vibrer les parois et répandre ma parole
 dans les profondeurs de la maison
 de Dieu.



Chant des pèlerins de Compostelle

1- Tous les matins nous prenons le chemin,
 tous les matins nous allons plus loin,
 jour après jour la route nous appelle,
 c'est la voix de Compostelle !

Ref. : *Ultre ! Ultra ! Et sus eia !*
Deus adjuva nos !

2- Chemin de terre et chemin de foi,
 voie millénaire de l'Europe,
 la voie lactée de Charlemagne,
 c'est le chemin de tous les jacquets !

3- Et tout là-bas au bout du continent,
 Messire Jacques nous attend,
 depuis toujours son sourire fixe
 le soleil qui meurt au Finistère.

Paroles et musique : J.C. BÉNAZET

Enluminure : Dominique CHATELAIN - 12130 Pomayros - France
 Calligraphie : Xavier PITON - 12190 Estaing - France
 Offert par les Périmètres de Conques

Cahors 19.04.14





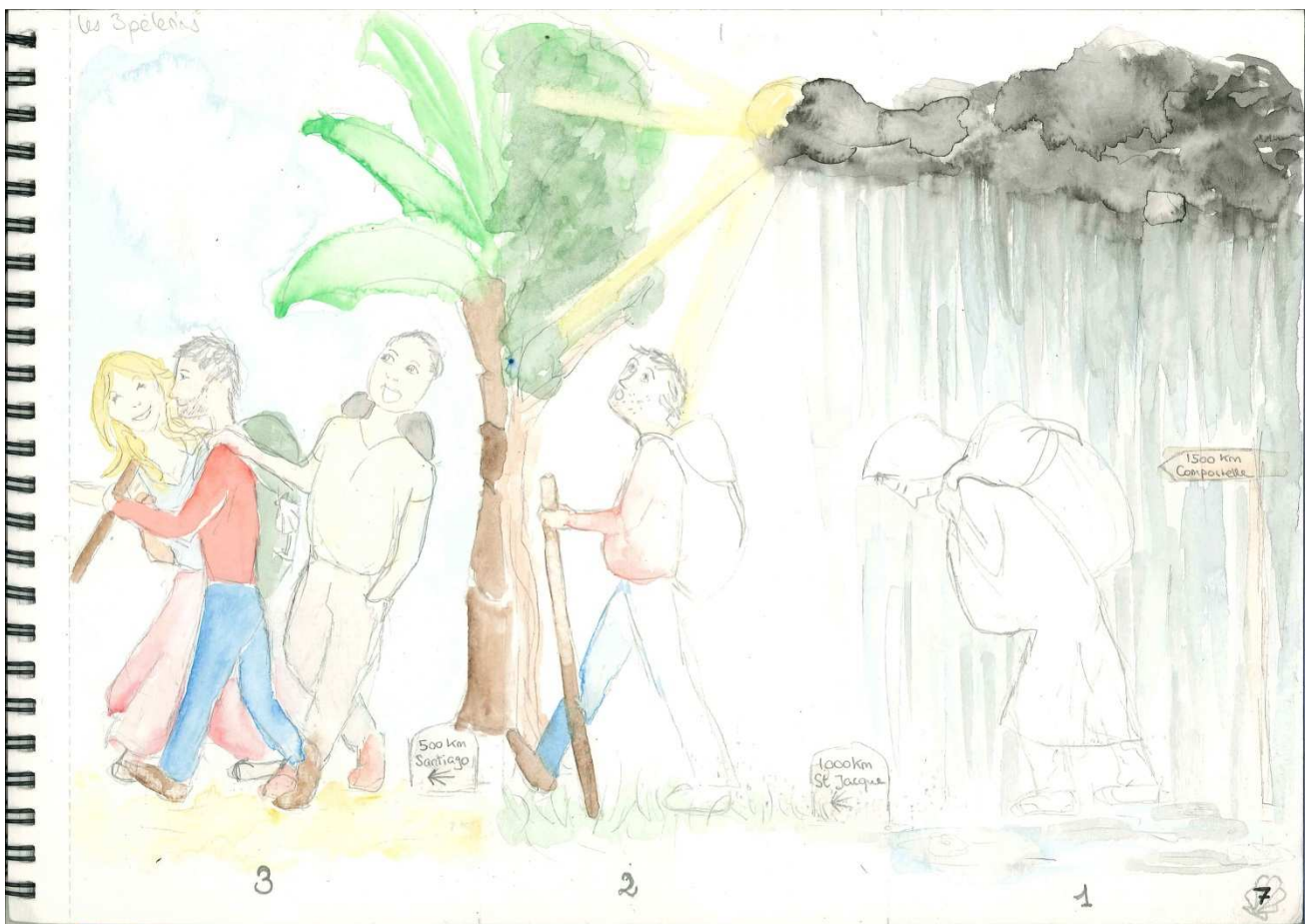
1. Au début, on part peu sûr de soi.
On ne pensait pas que ce serait aussi dur, on se décourage, se démoralise.
On pense à notre quotidien d'avant, on rumine nos problèmes.

2. Tout d'un coup, on réalise ce qui nous entoure : la nature, les villes, les autres pèlerins.
On s'étonne et on commence à être curieux du monde. On apprend à apprécier et à découvrir ce qui nous entoure. On oublie nos soucis, ils sont maintenant loin derrière nous. Maintenant, on vit et on profite du présent.

3. On marche depuis longtemps, on ne sait souvent plus trop comment on a commencé ce chemin, ni qui on était avant de partir. Notre manière de voir, de penser et d'agir a changé. On n'a plus peur du futur et on ne vit plus dans le passé.

Maintenant, on a confiance en soi. On n'hésite plus à continuer d'avancer, malgré l'adversité ou la peur de l'inconnu. On s'est retrouvé et on a des amis sur qui s'appuyer, nos frères et nos sœurs du chemin.

Ultrà !

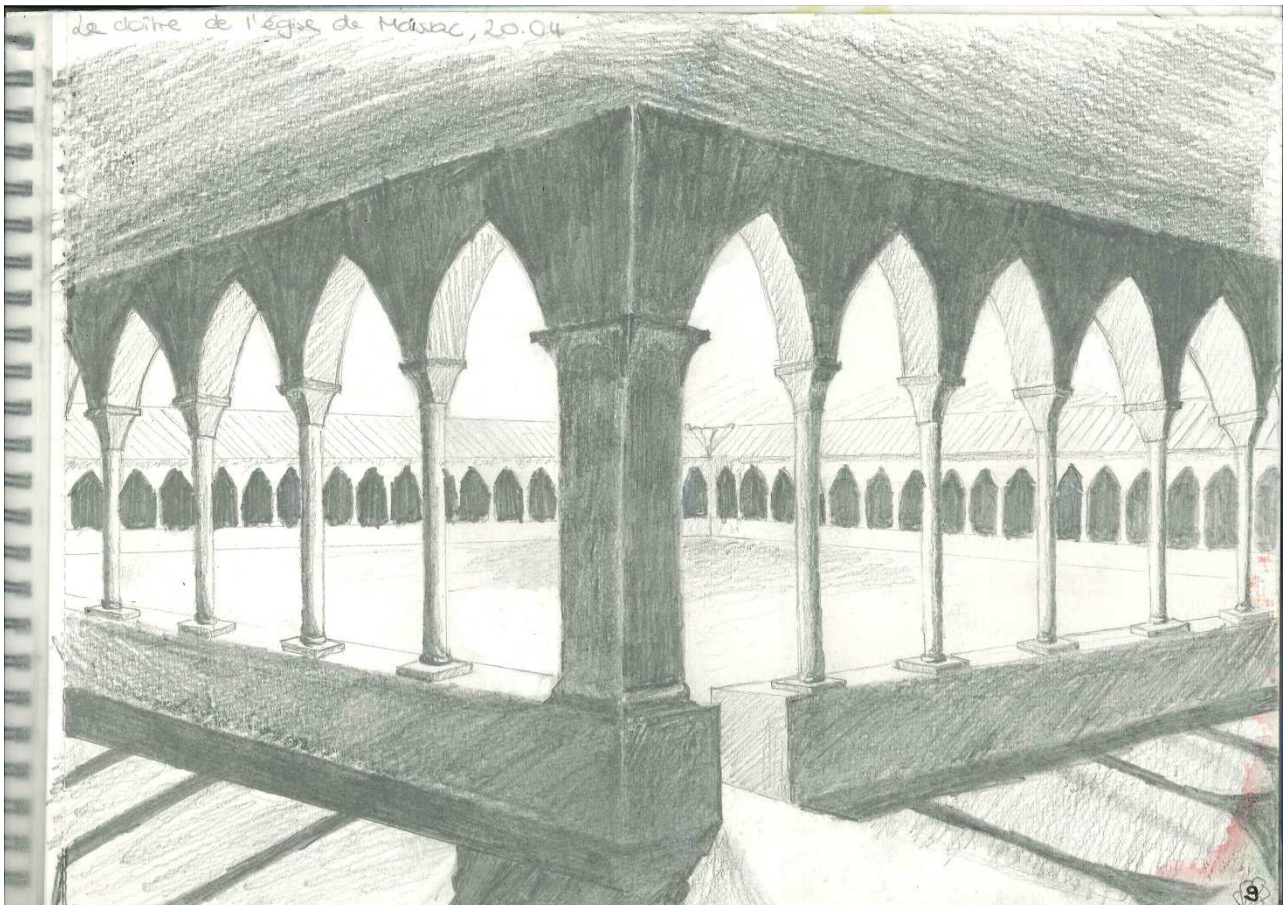


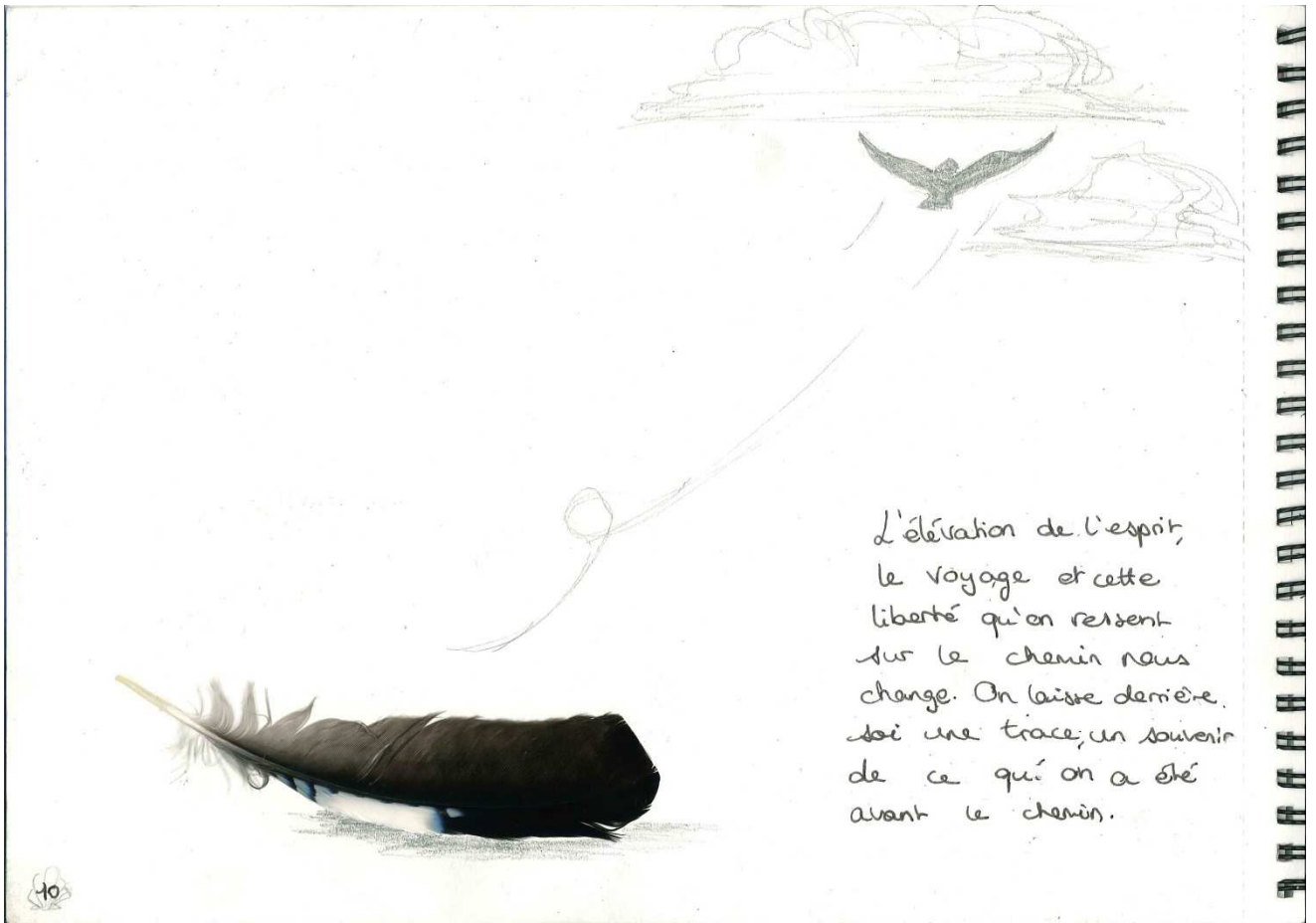
L'église est un refuge pour le pèlerin,
elle lui permet de se reposer et de manger
à l'abri du vent, de la pluie et du froid.
C'est aussi un lieu de prière où l'on peut
méditer sur soi et sur la vie.

À Moissac, à côté du
gîte de la Petite-demière.
La Vierge surplombe
la ville, comme si
elle veillait
constamment sur
les habitants sans
qu'ils le sachent.

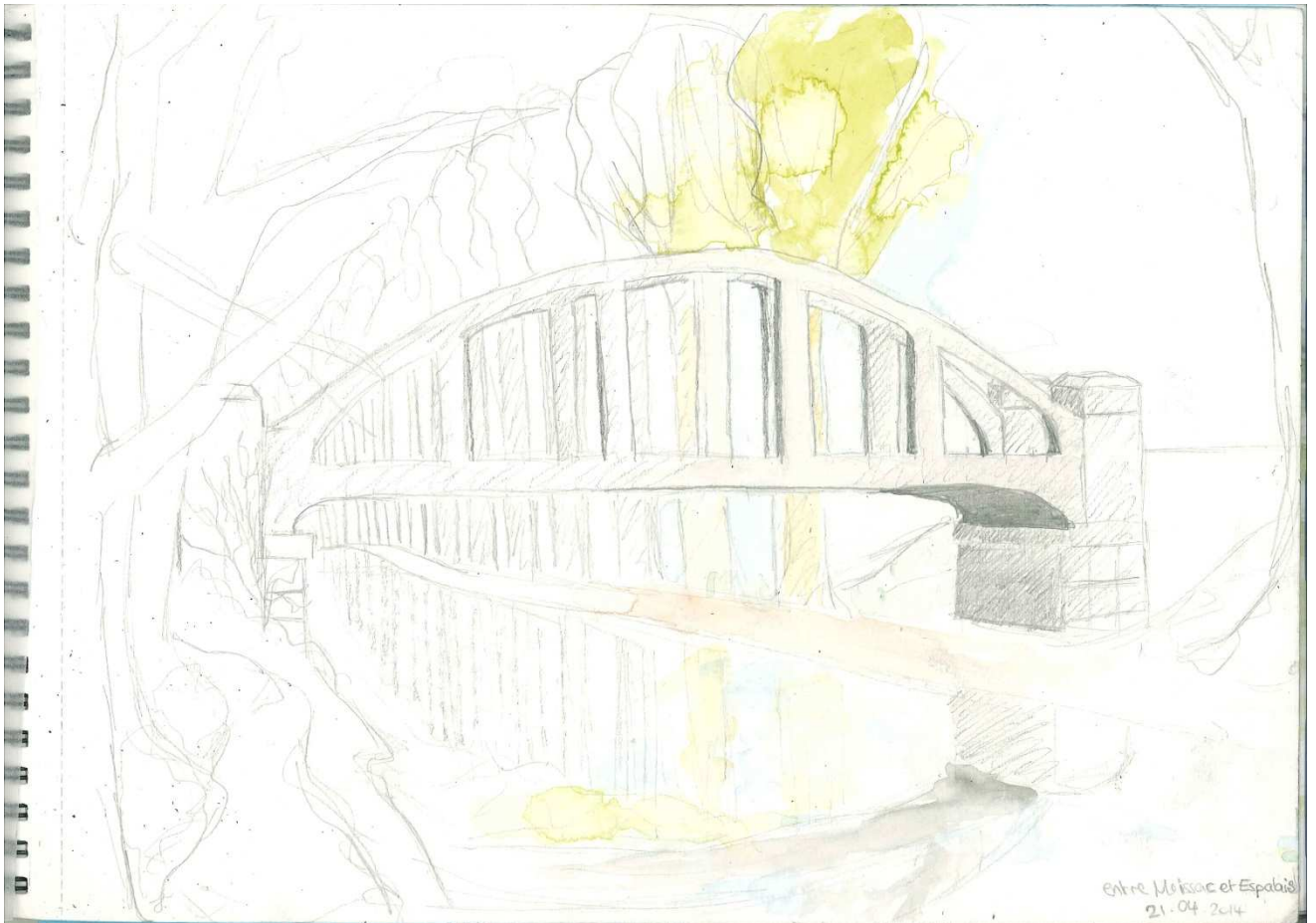


de droite de l'église de Moissac, 20.04





L'élévation de l'esprit,
le voyage et cette
liberté qu'on ressent
sur le chemin nous
change. On laisse derrière
soi une trace, un souvenir
de ce qu'on a été
avant le chemin.



entre Méksuc et Espabís
21.04 2014

Le pèlerin vit dans des conditions difficiles : il a peu d'habits, un repas de midi pauvre, composé de pain et de fromage, un sac à dos lourd, des courbatures et des bleues aux pieds dues à la marche.

Il est loin de tout, de ses habitudes, de son pays, et de son quotidien. Ce changement, de vie élève l'esprit, on atteint un niveau où tout nous semble plus simple. Le pèlerin atteint une spiritualité par les facteurs :

- L'effort physique purifie et dynamise le corps.
- le manque de confort, d'habits, de riches repas, de stress et de responsabilités élève son esprit.
- il est plus proche de la nature et des autres.

C'est grâce à ce mode de vie modeste qu'il trouve la paix et la joie avec lui-même et les autres.

Il retrouve confiance en lui car aussi il redécouvre la foi.



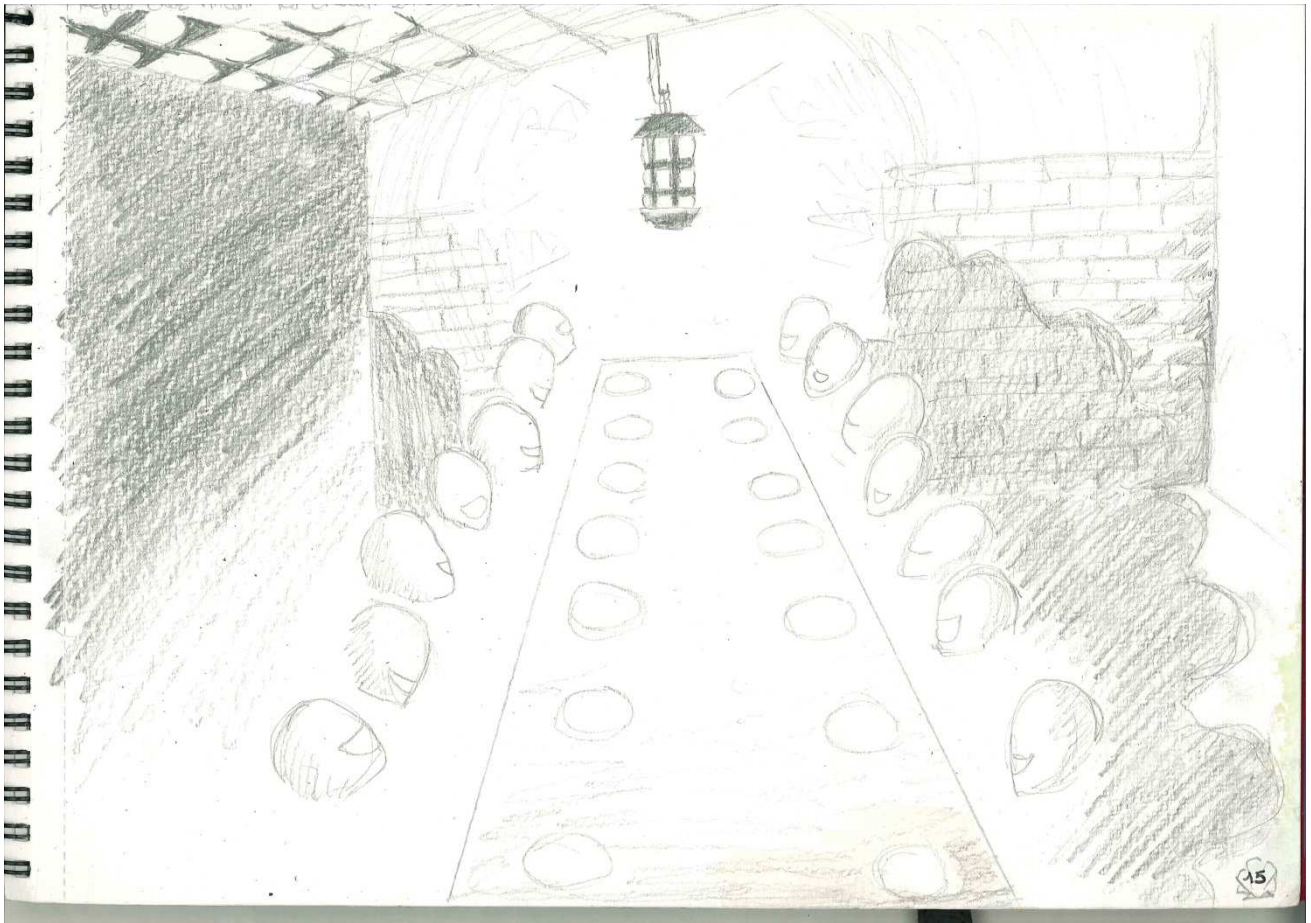


Même si l'on marche seul,
 on ne l'est jamais réellement:
 les rencontres fréquentes et inattendues
 émerveillent et dynamisent notre voyage.
 On ne voyage jamais seul avec ses grandes tables joyeuses, ^{trambol!}
 on ne dors jamais seul malgré le débordement des conflits.
 Ces rencontres sont courtes, mais très riches, car chaque
 moment partagé peut-être le dernier, alors on profite
 de chaque instant avec l'autre.

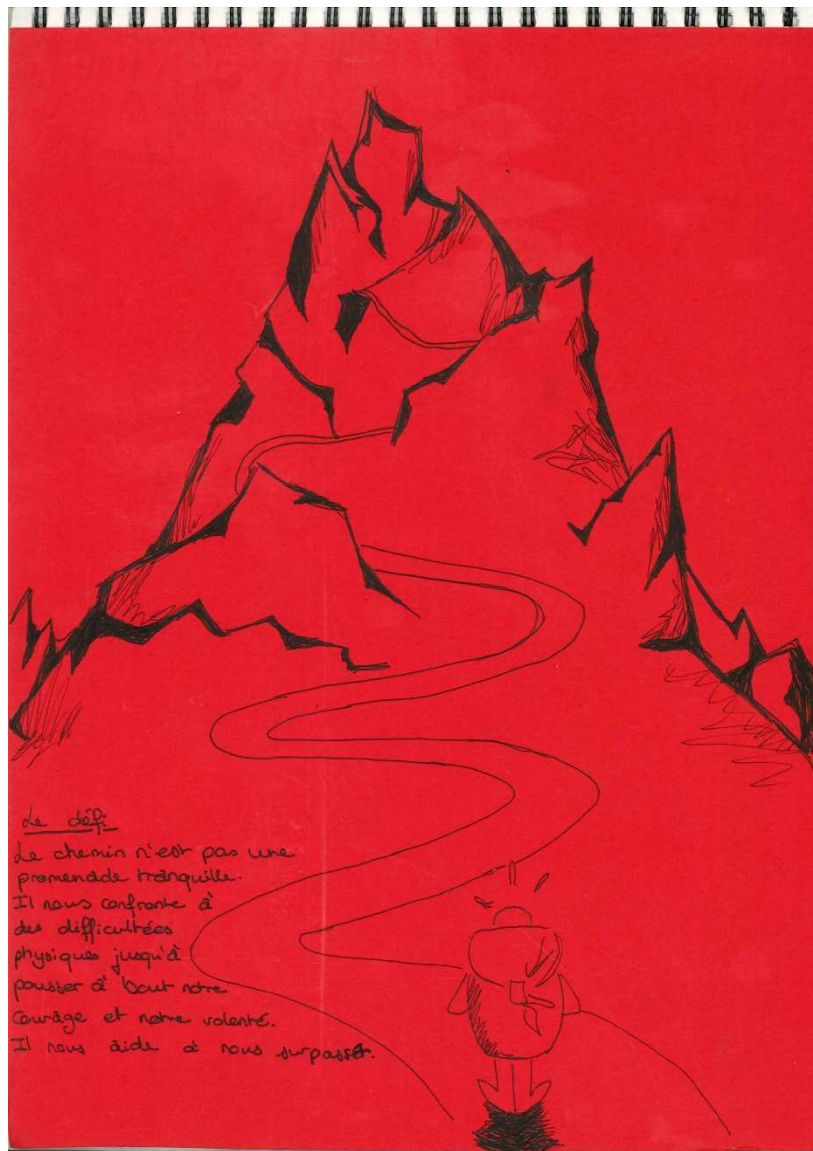
ROOH!
 non pirell

Chacun son chemin
 ne signifie pas:
 chacun pour soi!

14



La marche est une métaphore de la vie, il faut oser avancer pas après pas en ayant un but à atteindre. "Être bien dans ses chaussures" est une expression qui reflète bien cette idée. Si vous avez des chaussures qui ne sont pas à votre pied, vous n'irez pas loin. Comme dans la vie, il faut être bien dans sa peau et dans le monde pour pouvoir avancer dans sa vie. Le chemin est une sorte de thérapie, qui à travers la marche, nous met en harmonie avec nous-même et avec ce qui nous entoure.



Le défi
 Le chemin n'est pas une
 promenade tranquille.
 Il nous confronte à
 des difficultés
 physiques jusqu'à
 pousser à bout notre
 courage et notre volonté.
 Il nous aide à nous surpasser.

Saint-Jacques,

Cet homme qui attire des milliers de personnes par année,
 est une figure mystérieuse et à la fois renouvante,
 c'est comme un sorte de père de tout les pèlerins.

Il nous a initié sur ce chemin, il nous a fait découvrir ce
 trésor précieux qu'est le
 chemin et il nous
 l'a confié.

Aux pèlerins de le
 transmettre à travers
 les âges et de perpétuer
 la vie du pèlerinage.

Merci St-Jacques pour cette
 découverte. Ne t'inquiète pas,
 nous continuerons à marcher et
 à faire vivre le chemin.

Deus adjuvans!

Statue dans l'Eglise de Gondom
24.04.14

Saint -

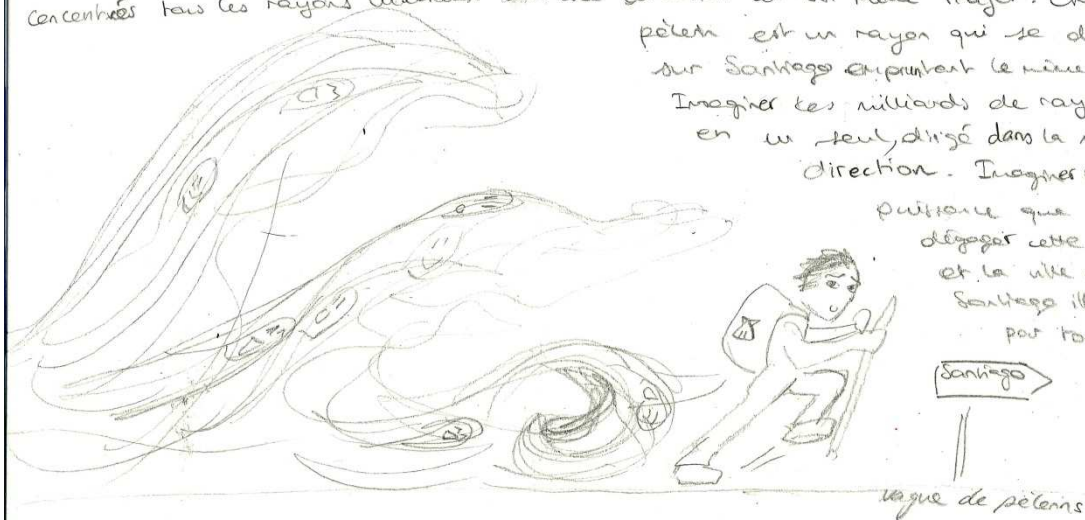
Jacques



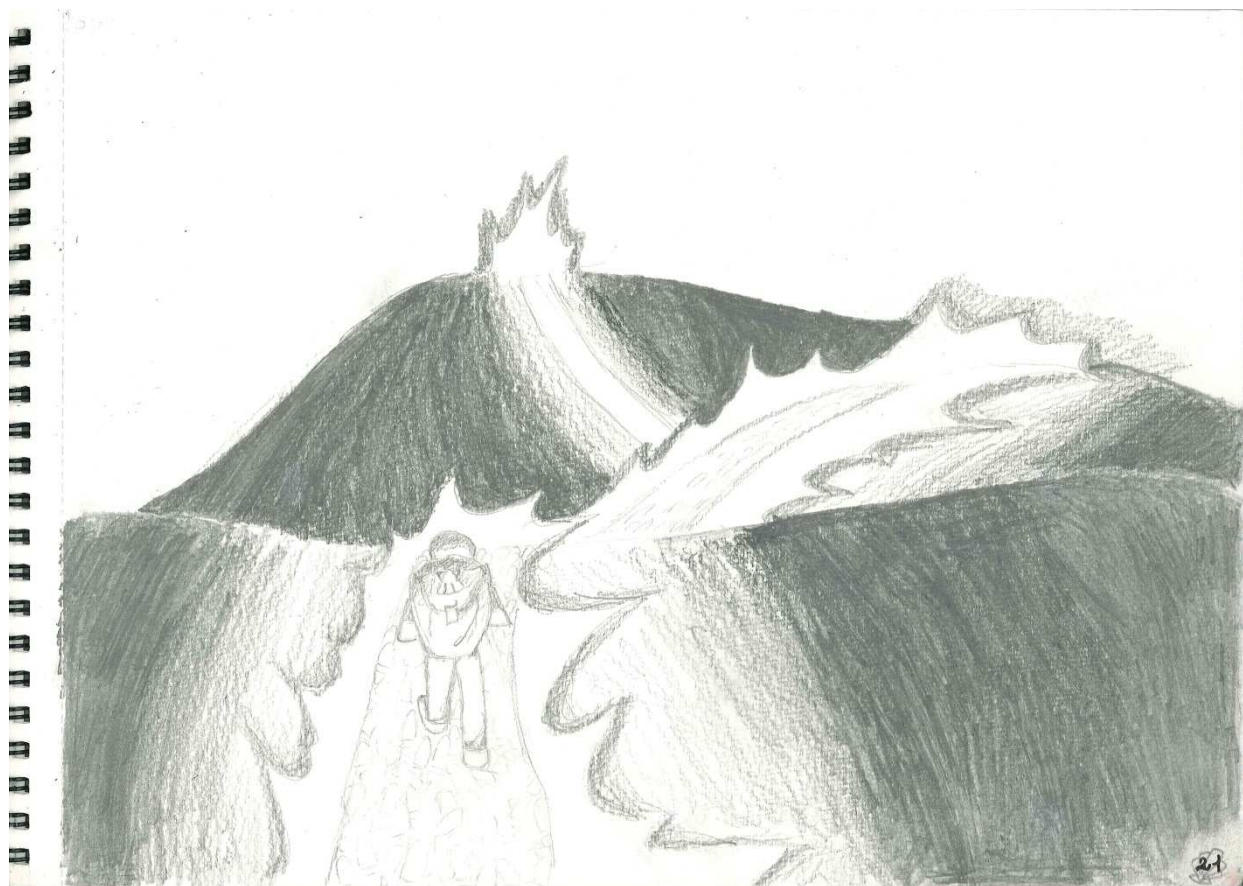
18

Je n'ai jamais vu un pèlerin se retourner comme s'il était pris dans un puissant élan qui le pousse à avancer. Le chemin l'emporte comme si une puissante vague ne poussait dans le dos. Cette vague est la présence et l'élan de milliards de pèlerins, qui sont passés par là avant moi. Je sens leur pas dans la terre que je foule. J'ajoute ma trace dans les leurs. Cette puissance est comme un laser où sont concentrés tous les rayons lumineux dans une direction et un même trajet. Chaque pèlerin est un rayon qui se dirige sur Santiago empruntant le même chemin. Imaginer les milliards de rayons réunis en un seul dirigé dans la même direction. Imaginer la

puissance que pourrait dégager cette multitude et la ville de Santiago illuminée par tous ces pèlerins.

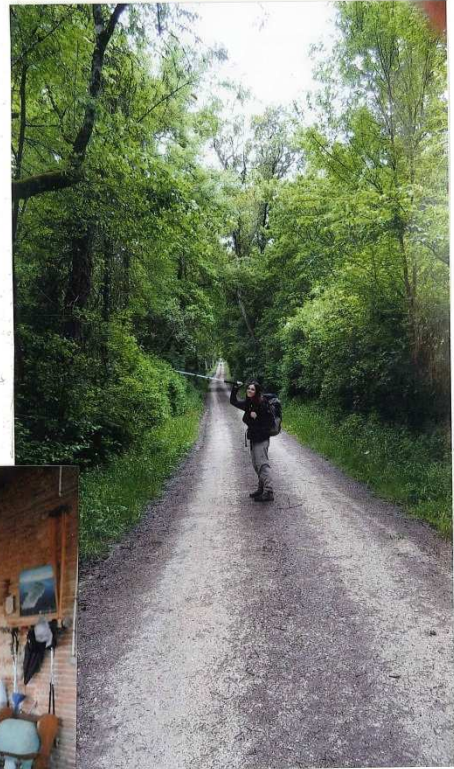


20



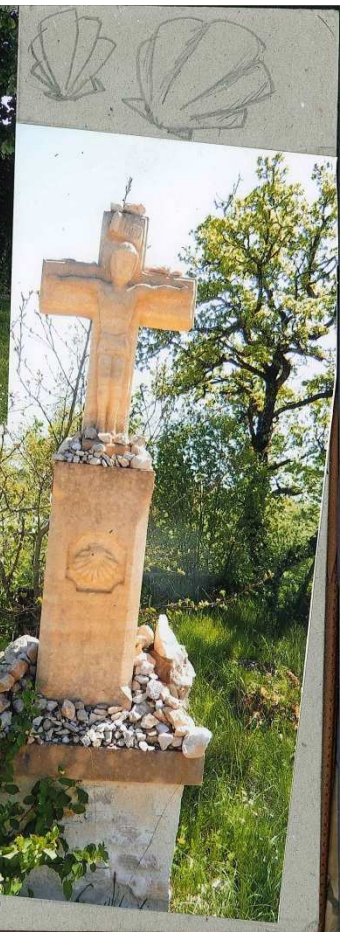
21





Chez Vincent, au gîte
"Par chemin"

Ultreia!!



FIN